



TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES

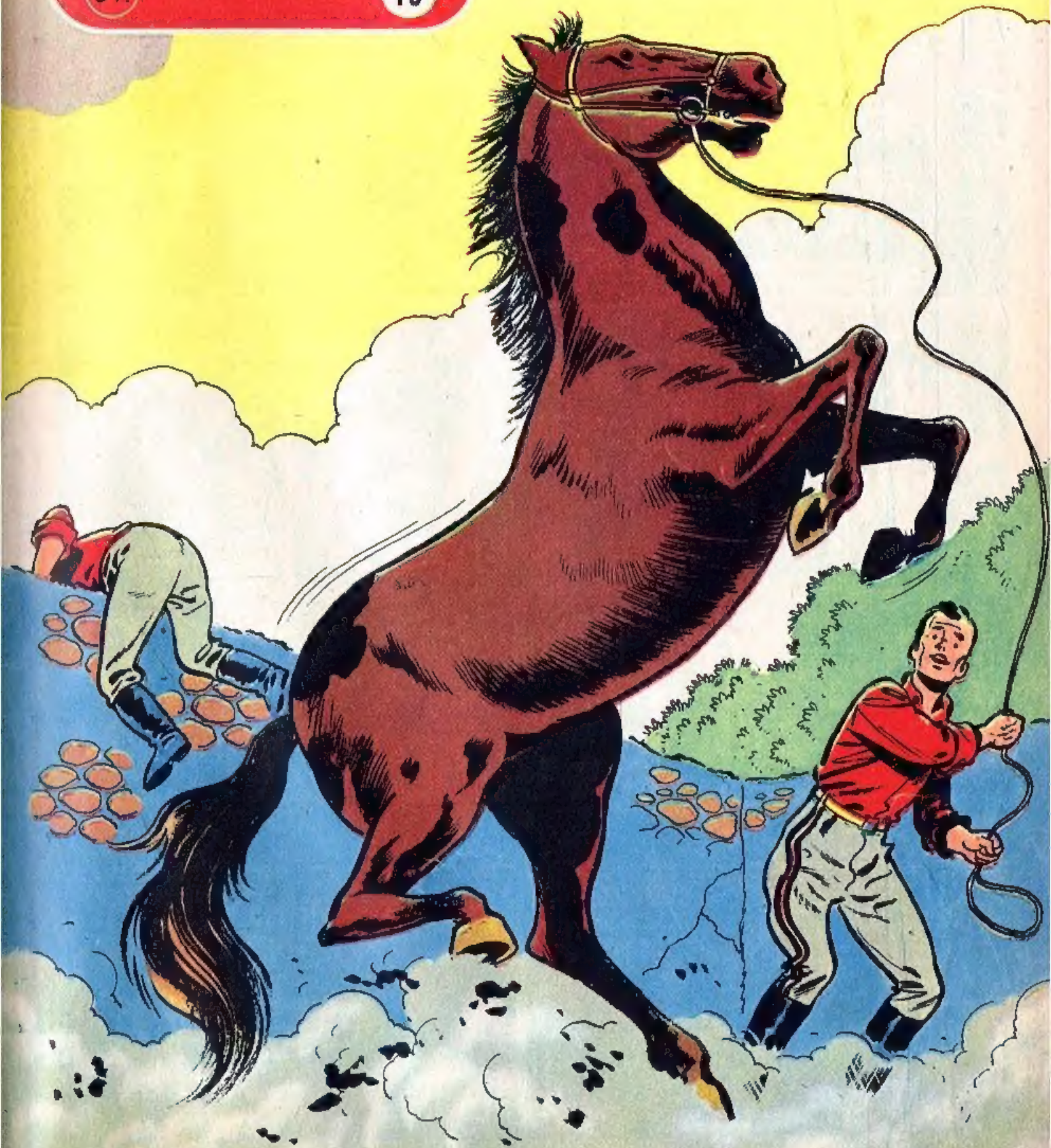
8F.

DE 7 A 77 ANS

19

NOTRE HISTOIRE COMPLETE

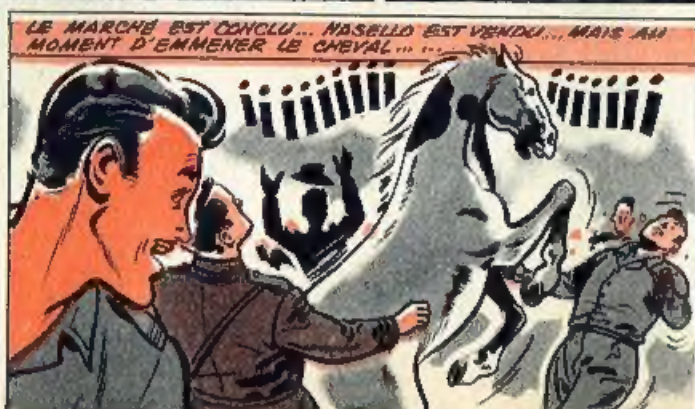
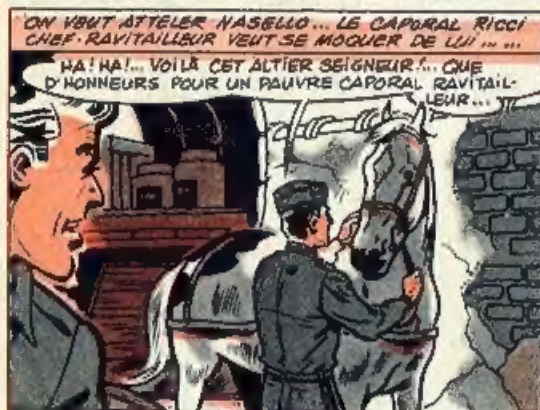
NASELLO



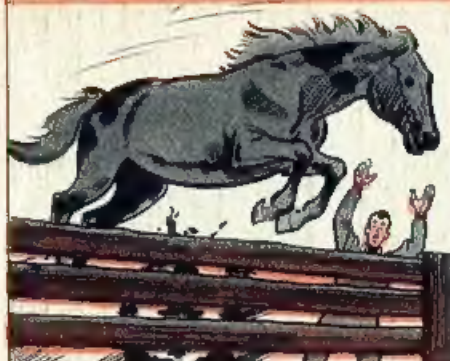
NASELLO

VERS 1930... UN RÉGIMENT DE CAVALERIE ITALIENNE VIENT DE PROCÉDER À L'ACHAT DE CHEVAUX...

LE COMMANDANT GIACELLI, CHEF DU RÉGIMENT, ET LE VÉTÉRINAIRE SONT VENUS VOIR LES NOUVELLES RECRUES...



NASELLO S'ENLÈVE D'UN BOND ET COURT VERS LA LIBERTÉ



LA CASERNE EST EN ÉMOI... DES SOLDATS FORMENT UN CORDON POUR DÉVIER NASELLO VERS LES ÉCURIES



UN JEUNE SOUS-LIEUTENANT UN CERTAIN DE FILIPONI A VU TOUTE LA SCÈNE

J'OFFRE LE TRIPLE DES MAQUIGNONS... J'EMMÈNE LE CHEVAL TOUT DE SUITE



ENTENDU !... IL EST À VOUS !

LE JEUNE HOMME AVAIT CLAIRE IMMÉDIATEMENT LA RACE DU CHEVAL... LE CARACTÈRE FIER DE L'ANIMAL L'À SÉDUIT CAR LUI-MÊME EST UN ENTÊTE... QUELLE MAGNIFIQUE CONQUÊTE EN PERSPECTIVE... NASELLO DEVAIT DEVENIR QUEL HOMME ÉTAIT SON NOUVEAU MAÎTRE, CAR PENDANT TOUT LE VOYAGE, LA TÊTE PENCHÉE, COMME S'IL MÉDITAIT... VERS QUELLE DESTINÉE ALLAIT-IL, LUI QUI N'AVAIT PAS VOULU ÊTRE CHEVAL DE TRAIT ?



LE DRESSAGE COMMENCE BIEN DIFFÉRENT DE CELUI DE LA CASERNE... DE FILIPONI COMPREND QU'IL NE FAUT PAS BRUSQUER L'ANIMAL... VIENS, NASELLO. NOUS ALLONS SIMPLEMENT FAIRE UNE PROMENADE, CÔTÉ À CÔTÉ, EN AMIS...



PETIT À PETIT, LE JEUNE HOMME SE FAMILIARISE AVEC NASELLO... IL HABITUE LE CHEVAL À LA SELLE. NASELLO SEMBLE SE SOUMETTRE.

TU VOIS QUE CE N'EST PAS SI HUMILIANT...

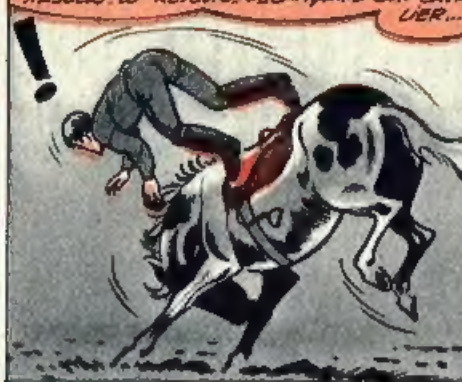


DE FILIPONI JUGE NASELLO DOMPTÉ... POUR LA PREMIÈRE FOIS IL VA LE MONTER.

ALLONS VIEUX ? ENCORE UN PEU DE BONNE VOLONTÉ ET CE SÉRA PARFAIT



STUPEUR !... CONTRE TOUTE ATTENTE NASELLO, LE "REVÔTE, DÉBARÇONNE SON CAVALLIER...



NASELLO SEMBLE NARGUER SON JEUNE MAÎTRE

ET TU TE PAVES MA TÊTE AVEC ÇA... TANT PIS, JE RECOMMENCE...



DIX FOIS DE FILIPONI ESSAIE DE MONTER EN SELLE, DIX FOIS IL EST DÉBARÇONNE



ENFIN, APRÈS DES SEMAINES D'EFFORTS...

VOIS-TU, NASELLO, J'AI ÉTÉ PLUS TÊTU QUE TOI. LA PATIENCE ET LA DOLCEUR FINISSENT TOUJOURS PAR AVOIR RAISON...



ILS DEVIENNENT DES LORS D'INSÉPARABLES AMIS



DE FILIPONI VA ENFIN RÉALISER SON RÊVE : FAIRE DE NASELLO LE PREMIER COURSIER D'ITALIE. EN VUE DU GRAND PRIX DE NAPLES, IL ACTIVE L'ENTRAÎNEMENT



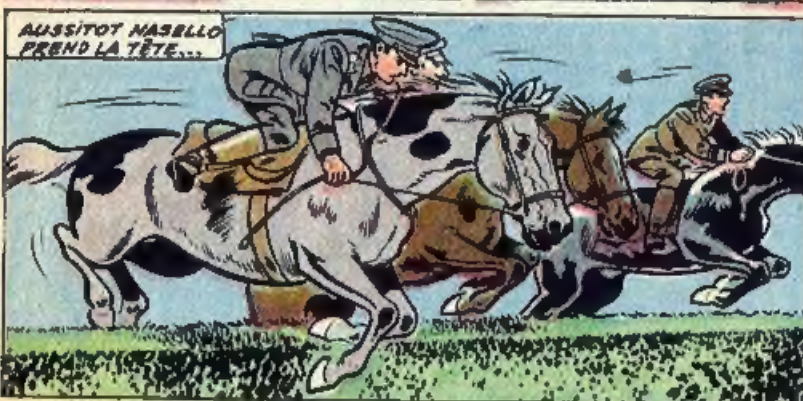
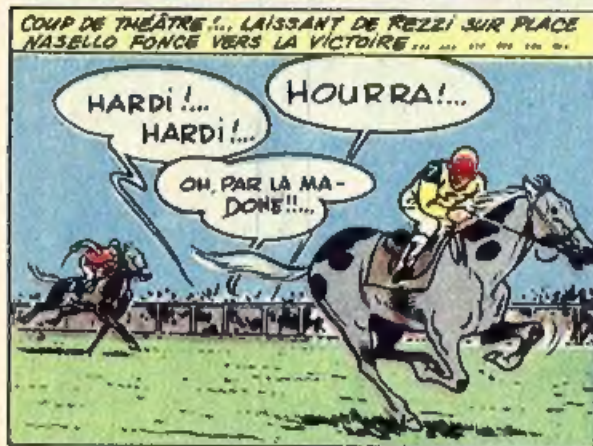
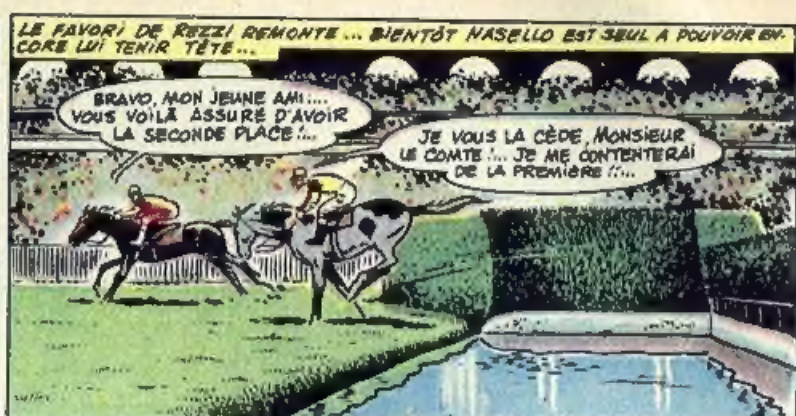
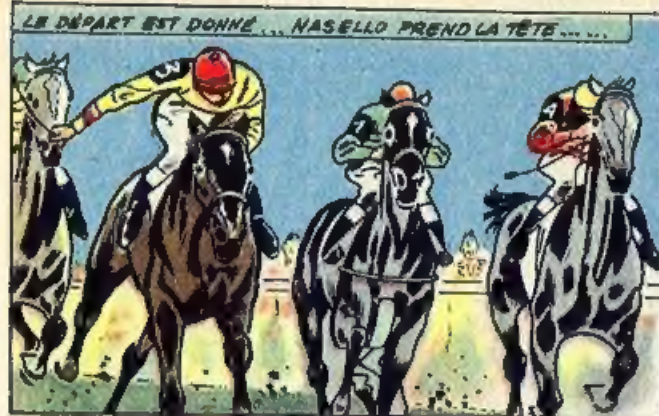
LE GRAND JOUR EST ARRIVÉ

LA VICTOIRE DU COMTE DE REZZI NE FAIT AUCUN DOUTE... AUCUNE DÉFAITE DEPUIS DEUX ANS... ET CE JEUNE PRÉTENTIEUX... DE FILIPONI, JE CROIS ?



DE FILIPONI ?... J'AI ÉTÉ VOIR SON CHEVAL : AUCUNE CHANCE... PERSONNE N'A MISÉ SUR LUI





BRUSQUEMENT NASELLO SE FAIT REMONTER PAR DEUX ESPAGNOLS DONT ORLANDEZ. LES AUTRES SONT LOIN DERRIÈRE...



ILS ME PRENNENT EN SANDWICH...

COUPÉ PAR LES DEUX ESPAGNOLS, NASELLO SE FAIT DISTANCER...



NASELLO, MON VIEUX, TU NE VRS PAS TE LAISSER SE-MER...

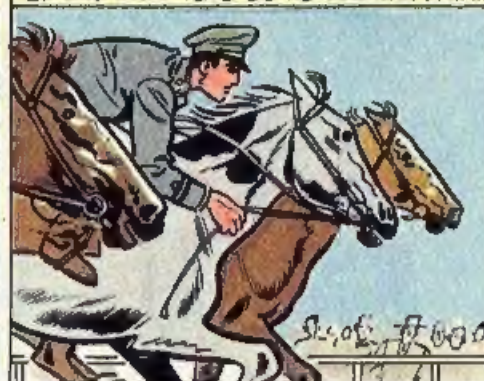
LA LUTTE EST ACHARNÉE... LES DEUX ESPAGNOLS TENTENT TOUT CE QU'ILS PEU-VENT POUR DÉCROCHER NASELLO...



NASELLO, AIGUILLONNÉ PAR SON MAÎTRE, REMONTE LENTEMENT...



LA FIN DE LA COURSE APPROCHE... PLUS QU'UNE DEMI-TÊTE DE RETARD...



LA LIGNE D'ARRIVÉE EST À QUELQUES MÈTRES...



D'UN COUP DE REINS FORMIDABLE, NASELLO ÉMERGE... IL A GAGNÉ !!!



GRÂCE À NASELLO, L'ITALIE REMPORTE LA COUPE... L'ENTHOUSIASME EST À SON COMBLE.



GRÂCE À CETTE VICTOIRE ÉCLA-TANTE, NASELLO ET DE FILIPONI ACQUIÈRENT UNE RÉPUTATION MONDIALE. ILS LA CONFIRMENT SUR TOUS LES CHAMPS DE COURSE... NASELLO GAGNE TELLEMENT, QU'À CHAQUE CON-COURS OU IL PARTICIPE, ON SE POSE LA QUESTION : "QUI SÉRA SECOND ?"... PENDANT DE NOMBREUSES ANNÉES, IL EST LE N°1 DES GRANDS JUMPINGS. HÉLAS, LE NO-BLE ANIMAL VIEILLIT... UN JOUR À AMSTERDAM...

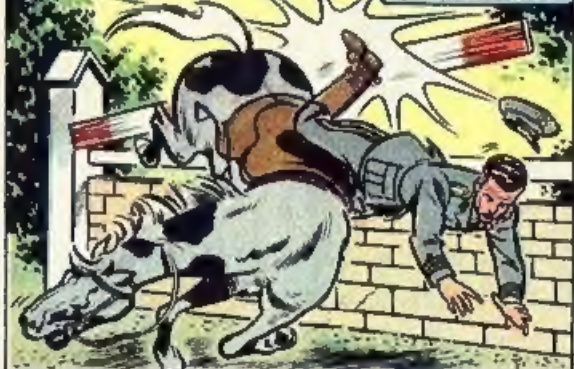
?

ALORS COMMANDANT DE FILIPONI, EN-CORE POUR VOUS CE JUMPING ?



JE NE SAIS PAS... NASELLO EST MOINS ASSURÉ QUE DE COUTUME... IL SE FAIT VIEUX, DIX-HUIT ANS DÉ-JÀ... JE CROIS QUE CE SÉRA NO-TRE DERNIER CONCOURS...

DE FILIPONI NE CROYAIT PAS SI BIEN DIRE... PEN-DANT LE CONCOURS, AU FRANCHISSEMENT D'UN OBSTACLE...



UN VÉTÉRINAIRE EXAMINE LA BLES-SURE...



ALORS, DOCTEUR ?

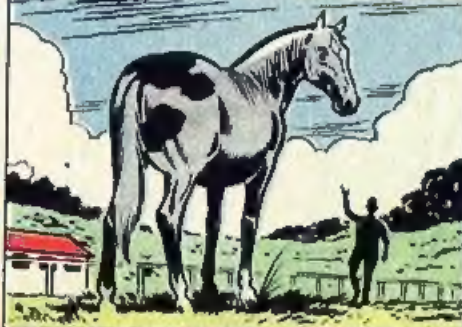
IL NE RESTE PLUS QU'À ACHÉVER LA BÊTE... FRACTURE DU FÉMUR... IL NE S'EN REMETTRA PLUS...

MAIS DE FILIPONI N'A PAS VOULU QU'ON ABATTE NASELLO. IL SÉRA BOÎTEUX, MAIS VIVRA...



TU GUÉRIRAS, NASELLO... PUIS NOUS RETOURNERONS CHEZ NOUS AU PIÉMONT, ET NOUS Y RESTERONS ENSEMBLE.

SON MAÎTRE A TENU PAROLE... NASELLO GUÉRI MAIS BOÎTEUX RETOURNE EN ITA-LIE. IL REÇOIT POUR LUI SEUL UN VASTE PRÉ OÙ IL PEUT VIVRE EN PAIX SES DERNIERS JOURS...



NASELLO S'EST ÉTEINT DOUCEMENT, AU MILIEU DE SON PIÉMONT NATAL. SON MAÎTRE LE COLONEL DE FILIPONI EST RESTÉ INCONSOLABLE... JAMAIS PLUS IL N'A MONTÉ UN CHEVAL, EN HOM-MAGE À SON FIDÈLE COMPAGNON...





ENTRE NOUS



O maman, toi qui es tous les jours à la peine.
Il est juste aujourd'hui que tu sois à l'honneur.
Reçois en ce printemps cette offrande suprême:
Le bonheur de l'aimer dont déborde mon cœur.

Je sais ce que tu fais à chaque instant pour moi
Afin que ma soit douce et facile la vie.
Je sais que ton souci, maman, la seule envie
Est de me voir heureux et comblé près de toi.

Sois remerciée, ô mère! Et pour tant de merveilles
Accepte le cadeau de mes rêves d'enfant:
Pour tes jours de labeur et pour tes nuits de veille,
Voici mon avenir que je t'offre en riant!

PIERRE QUI ES-TU?

INTELLIGENCE solide, logique, peut-être pas trop éveillée, mais qui s'assimile à fond les idées.

Ordonnés, pondérés, réalistes, courageux, persévérants, les Pierre sont des organisateurs et des réalisateurs de premier ordre. Avec cela, assez souvent, des goûts et un tempérament d'artiste.

Jamais méchants, rarement rancuniers, ils n'extériorisent pas facilement leurs sentiments. Mais au fond ils sont affectueux et sincères.

Avez-vous déjà les deux derniers albums de
WILLY VANDERSTEEN



49,- F.

En vente dans toutes les librairies.

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

INUTILE, chers amis, de me demander encore des correspondants: je ne pourrai plus donner suite à vos demandes. Ci-dessous, quelques demandes anciennes:

- Guy Delaporte, 94, avenue des Combattants, Court-St-Etienne (Brabant). Onze ans, avec Flamand.
- José Albuquerque, av. João Crisostomo, 8, 4^e D., Lisbonne (Portugal). 12 à 14 ans. En français.
- Umberto Beni, 116, rue Teniers, Vilvorde (Brabant). 10 à 15 ans. Français ou Flamand.
- Julia Pennincks, 352, rue des Allées, Forest-Bruxelles. Avec scout. Si possible Suisse ou Canadien. 16 ans.
- J.M. Pierret, 36, rue Tronquoy, Longlier (Luxembourg). 14 ans. Avec Flamand ou Hollandais.

HISTOIRES COMIQUES

EXPLICATIONS

Un criminel est condamné à la chaise électrique.

Au moment de l'exécution, il demande au bourreau:

— Que va-t-on me faire?

Le bourreau lui répond:

— Asseyez-vous. Je vais vous mettre au courant!

(Envoi de Gaston L. Marchin.)

LE BULLETIN

Henri remet son bulletin à son père.

— Eh bien, Henri, qu'est-ce que cela veut dire? Aux derniers examens, tu étais l'avant-dernier et aujourd'hui tu es le dernier!

— C'est que, papa, tu vas comprendre: celui qui était le dernier est malade!

ORIGINES DU THEATRE

Je voudrais savoir qui a inventé le théâtre? m'écrit Philippe D., d'Uccle-Calevoet.

Mais, mon cher Philippe, personne n'a jamais «inventé» le théâtre. Le théâtre a toujours existé parce que les hommes, toujours, ont éprouvé le besoin de jouer, de mimer, de représenter les actes de la vie.

En Grèce, environ quatre siècles avant J.C., on commença de construire des théâtres en pierre; on y jouait en plein air. A Rome, on bâtit des théâtres à l'imitation des Grecs, seulement en 55 avant J.C.

Depuis, le théâtre n'a cessé de soulever l'engouement des foules qui retrouvent dans l'action du drame leurs propres préoccupations.

LES AVENTURES DE SON-ALTESSE



ON S'AMUSE!



NOS MOTS CROISES

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13



Horizontalement: 1. Seies à malh. — II. Se dit des régions bouleversées. — III. Ligne courbe fermée.

Verticalement: 1. Chiffres romains. — Voyelles. — 3. Lettres

de nerf. — 4. Et la suite. — 5. Ville du Niger. — 6. Lettres de Gaston. — 7. Début d'information. — 8. Venue au monde. 9. Artère à l'envers. — 10. Direction. — 11. Préposition. — 13. Consonnes.

CHARADES

I
Mon un et mon deux sont des consonnes.
Mon tout n'est que le deuxième.

II
Mon un brille le long des côtes.
Si vous n'êtes pas un enfant unique, vous avez peut-être mon deux.
Mon tout dénote un esprit fantaisiste.

III
Mon un et mon deux sont des consonnes.
Mon tout est un prénom féminin.

IV
Mon un est un rongeur.
Mon deux est une note de musique.
Mon trois, une consonne.
Et mon tout, un prénom féminin.



POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS?



VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 27 (TINTIN-MONDIAL)

LE TEST DE LA SEMAINE



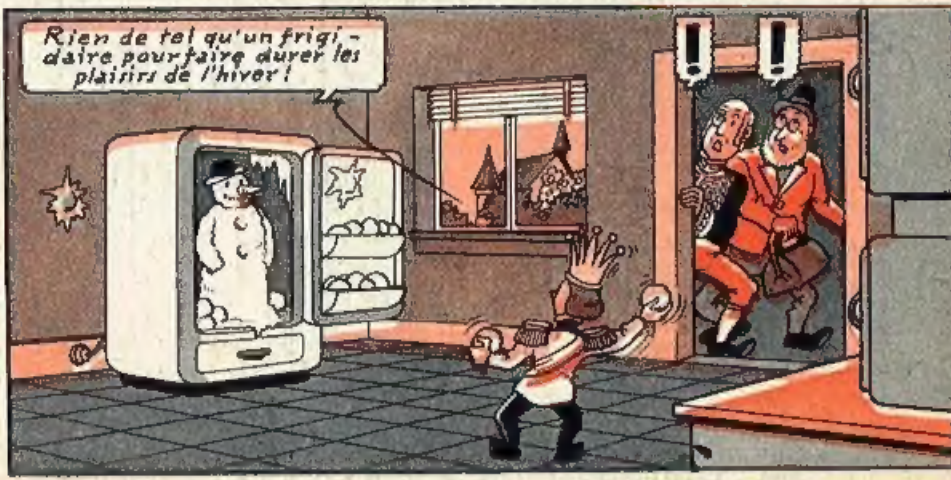
ETES-VOUS MANIAQUE?

I L n'est pas donné aux seules personnes âgées d'être maniaques. De très jeunes êtres peuvent être affligés de ce travers qui, hélas! s'accroît avec les années et prête plus souvent à rire qu'à la compassion. Il est bien assez malheureux d'être possédé d'une ou de plusieurs manies sans être encore victime des quolibets de ceux qui en sont — ou s'en croient — dépourvus. Tel est pourtant le cas, en règle générale, surtout chez les jeunes, qui n'ont pas la réputation d'être charitables à cet égard!

1. Etes-vous irrité quand quelqu'un déplace les objets que vous aviez posés à tel endroit, et vous empressiez-vous de les remettre à votre idée?
2. Rangez-vous le contenu de votre cartable, de vos tiroirs, etc., dans le même ordre rigoureux?
3. Vous précipitez-vous pour remettre bien droit un cadre légèrement de travers?
4. Avez-vous le sentiment que «quelque chose cloche», si vous ne procédez pas à votre toilette dans l'ordre que vous vous êtes tracé?
5. Avez-vous la manie de collectionner des tas d'objets, utiles ou non?
6. Etes-vous suffoqué d'entendre raconter avec fantaisie et non dans l'ordre sacro-saint une histoire très connue?
7. Etes-vous dérouter si les questions que vous pose votre maître vous obligent à modifier le mot à mot du livre?
8. Persévérez-vous dans vos petites habitudes, même si l'on se moque de vous?
9. Seriez-vous malheureux comme les pierres si l'on vous obligeait à agir comme tout le monde?
10. Etes-vous beaucoup plus conscient des manies d'autrui que des vôtres?

Total . . .

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN



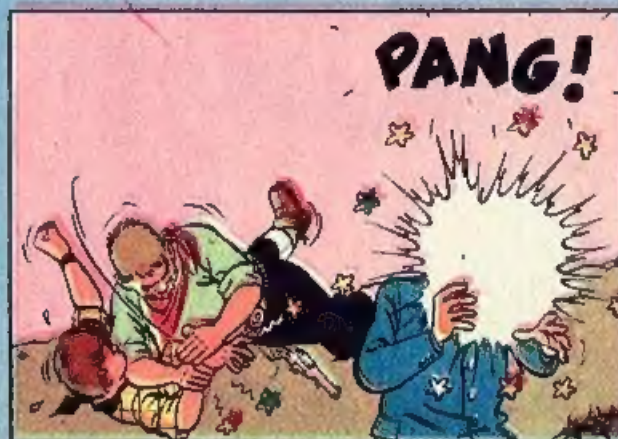
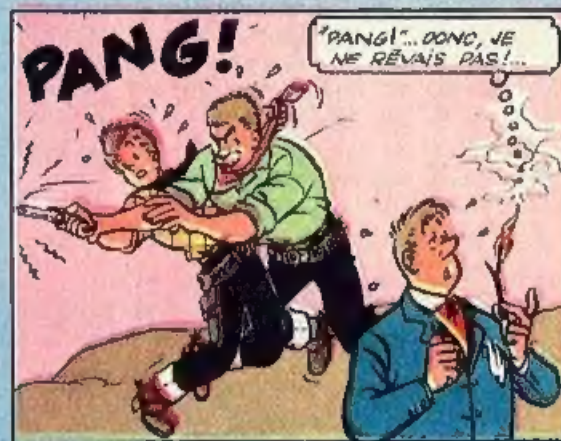
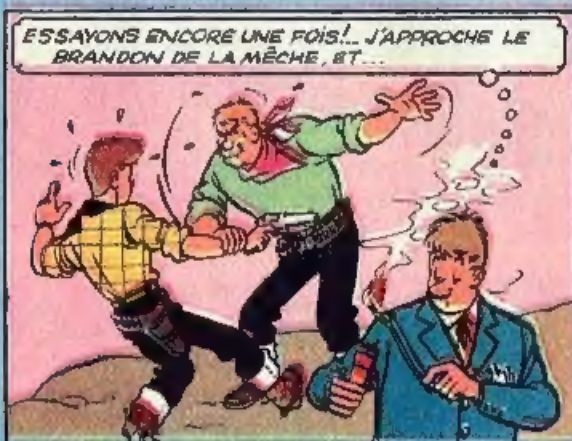
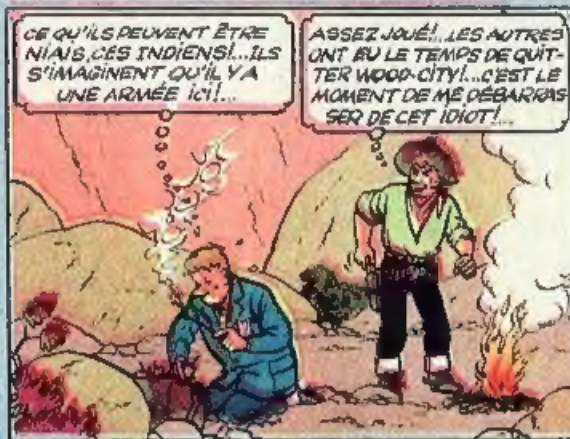


LES AVENTURES DE DAN COOPER LE MAÎTRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS
D'ALBERT WEINBERG

Dan Cooper et Cartier se sont égarés dans l'Enfer Vert. Pendant qu'ils préparent leur repas, des Indiens se sont glissés près des deux hommes.







Il commençait à y avoir beaucoup de choses à apprendre au XIX^e siècle, mais les conditions dans lesquelles travaillaient les écoliers et les écolières étaient bien loin d'être ce qu'elles sont aujourd'hui !

Mesieurs les écoliers,

LES JEUNES SPARTIATES APPRENAIENT...

A SUPPORTER LA FAIM, LA SOIF ET LA DOULEUR !

Avant Jésus-Christ, qui apprit aux hommes qu'ils étaient tous frères et égaux, une bonne partie de l'humanité était réduite en esclavage par l'autre partie, que constituaient les aristocrates, les militaires et parfois aussi les prêtres.

Pour les jeunes esclaves, pas question d'éducation ! Ils devaient servir leurs maîtres. Mais pour les enfants des classes dirigeantes, la vie n'était pas non plus toute rose !

Les jeunes nobles perses, par exemple, étaient enlevés à leur famille dès l'âge de sept ans. Ils entraient dans des maisons d'éducation où on leur apprenait surtout à devenir des robustes combattants, sachant lancer loin et avec précision les flèches et le javalot, sachant passer outre à ces petits inconvénients que sont la faim, la soif et la fatigue...

Plus dure encore, vous l'avez vu, était l'éducation à laquelle se trouvaient soumis les jeunes Spartiates. Ces conquérants d'un pays, dont les habitants étaient quinze fois plus nombreux qu'eux, ne pouvaient maintenir leur emprise sur le Péloponnèse qu'en étant toujours les plus forts. Tous les bébés devaient donc devenir d'excellents soldats, d'une valeur guerrière supérieure à celle de tous leurs ennemis (fort nombreux !).

L'éducation était si bien conçue que ce but était atteint inmanquablement ! Mais quelle vie de chien pour les petits Spartiates, de 7 à 20 ans ! Chasses, gymnastique intense et exercices militaires éreintants alternaient à un rythme accéléré dans les camps où ils étaient embrigadés. Eux aussi, plus encore même que les Perses, devaient pouvoir se passer assez longtemps de boisson et de nourriture. Ils avaient plutôt mal aux pieds, après des marches forcées, accomplies le ventre creux ! Mais ils avaient la



Vers 1830, les écoles rurales n'offraient pas un spectacle aussi net et aussi discipliné que les écoles modernes !

JE connais bien des garçons qui se prennent pour des victimes : victimes du Savoir humain qui atteint en ce siècle une ampleur effarante, victimes des programmes qui prétendent leur inculquer « tout » ce savoir (du moins ils le croient : en réalité, plus on apprend, plus on découvre combien l'on sait peu de choses !); victimes, pour tout dire, des devoirs trop difficiles, des leçons trop longues et des professeurs trop exigeants...

A ceux qui se plaignent tout le temps de la lourdeur de leurs obligations scolaires, je voudrais aussi rappeler que c'est à leur âge que l'on prépare sa vie d'homme et que celle-ci sera d'autant plus belle et plus heureuse qu'elle aura été bien préparée. Un bon diplôme, ou simplement de solides connaissances et une intelligence épanouie, développée

par l'étude, par les problèmes de géométrie et les versions latines, ouvrent bien des portes, qui sont celles du succès !

D'ailleurs, pour ceux qui continuent de n'être pas convaincus que le sort des écoliers, en ce milieu du XX^e siècle, est, tout compte fait, assez enviable, nous avons effectué un petit reportage dans le temps...

LES AVENTURES DE POLOCH



êtes-vous à plaindre?

liberté de se nourrir avec ce qu'ils pouvaient voler! C'était là un exercice comme un autre! Inutile de préciser que la discipline était terrible et les châtiments corporels monnaie courante sans raison, rien que pour apprendre aux enfants et aux jeunes gens à savoir souffrir sans broncher.

Regrettez-vous d'être des écoliers du XX^e siècle?

Ne croyez pas qu'il était plus agréable d'être un petit Chinois, 1 000 ou 2 000 ans avant J.C. Ceux-ci étaient dressés aux mœurs et aux usages si particuliers de ce pays soumission totale au père de famille, raffinement extraordinaire de la politesse dont les règles sont innombrables, affreusement compliquées et qu'il ne faut jamais enfreindre! Quel carcan, quel calvaire pour un enfant!

VIVE ATHENES!

Dans l'antiquité, on ne trouve guère qu'une exception à la sévérité des méthodes d'éduca-

tion : les jeunes aristocrates athéniens, qui bénéficiaient d'une formation équilibrée, harmonieuse, en un mot, humaine. On ne cherchait pas à faire d'eux des guerriers, ni des automates, mais des hommes épanouis, physiquement, moralement intellectuellement — *mens sana in corpore sano* : « un esprit sain dans un corps sain » — ouverts à la philosophie et aux arts. L'éducation moderne s'est inspirée de ce bel exemple.

Il n'empêche qu'on abandonnait, dès leur naissance, à Athènes, les enfants qui ne semblaient pas bien constitués.

De même chez les Romains, où l'on étouffait ou noyait le nouveau-né qui paraissait faible ou mal conformé. Ceux qui réussissaient ce premier examen étaient élevés sans douceur! Selon le mot de Victor Hugo : « Rome remplaçant Sparte ». Là aussi il fallait forger de bons soldats et la discipline et les punitions corporelles commençaient de bonne heure. Le petit Romain apprenait bien vite qu'il



Caricature anglaise du XIX^e siècle : les maîtres dans les écoles privées avaient maintes « démolies » avec les élèves et avec leurs parents quand ceux-ci ne voulaient pas payer les sommes exigées.

fallait consacrer sa vie à l'Etat et liller doux.

LA REVOLUTION CHRETIENNE

En Europe, le moyen âge fortement marqué par le christianisme, apporta une grande révolution dans l'éducation. On s'efforça désormais de faire prendre conscience à l'enfant qu'il était un homme, c'est-à-dire quelque chose de sacré, d'immortel et qui ne relevait que de Dieu.

Pour les jeunes, la vie commença à être plus belle! Ils cessèrent d'être des quantités négligeables, des « outils » pour travailler à la gloire et à la puissance d'une caste ou d'un peuple.

Néanmoins, les enfants des classes pauvres — les plus nombreux! — durent, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, travailler pour gagner leur biteck, dès 10 ou 12 ans, et parfois plus de dix heures par jour! Ces malheureux s'épuisaient à l'âge cri- que de la croissance.

Sur le plan de l'enseignement, il fallut attendre le XIX^e siècle pour que l'instruction devienne obligatoire et que s'établissent des programmes assez complets.

Ces méthodes et ces programmes, que vous connaissez bien, puisque vous en êtes à la fois les victimes et les bénéficiaires, après être longtemps demeurés inchangés, sont assez critiqués aujourd'hui dans certains pays. Les éducateurs s'écrient : « A temps nouveaux, éducation nouvelle! ».

Mais quels que soient les programmes scolaires, dites-vous bien qu'il vaut mieux être tranquillement assis devant un tableau noir à apprendre mille choses passionnantes, que de travailler dans les usines, les mines ou les champs, à dix ou douze ans! Rien que pour cela, vous devez vous réjouir de la scolarité obligatoire! En même temps que de la douceur des méthodes d'éducation moderne.



Au XIX^e siècle, l'Etat n'ayant pas encore pris en charge les écoles publiques, c'était souvent le cordonnier du village qui dispensait aux enfants le peu de savoir qu'il avait!

ON LE TRAPPEUR MODELE...





TEXTES ET DESSINS
FRANÇOIS CRAENHALS

LE TALISMAN

Lorsque Teddy, légèrement étourdi, retrouve sa lucidité, il voit Pom aux prises avec le gigantesque reptile.



Celui-ci a tôt fait d'imobiliser sa proie en l'entourant de ses anneaux.

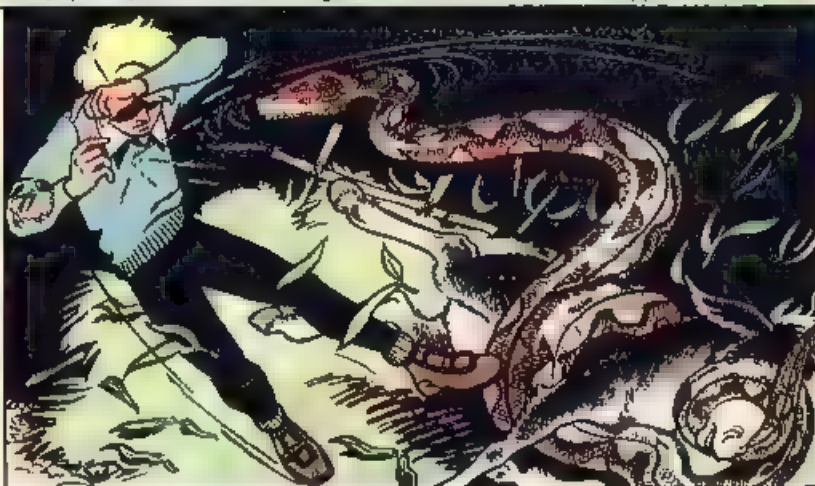


L'âne pousse un cri déchirant. Teddy ramasse le poignard qu'il avait lâché et s'élance avec le courage du désespoir.

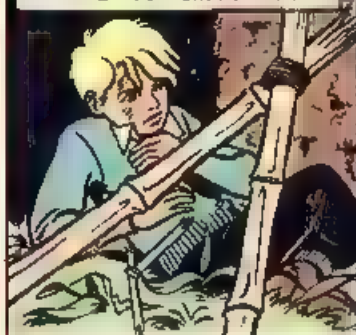


Courage, Pom ! J'arrive !

Heureux, toute sa bonne volonté ne peut rien contre les coups de boutoir que le serpent lui assène... Les coups pleuvent sur la poitrine de Teddy qui, éperdu, haletant, grimaçant de douleur, va s'affaler dans un coin de la fosse.

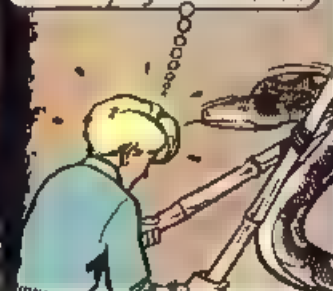


C'est alors qu'il aperçoit deux morceaux de bambou reliés à leur extrémité...

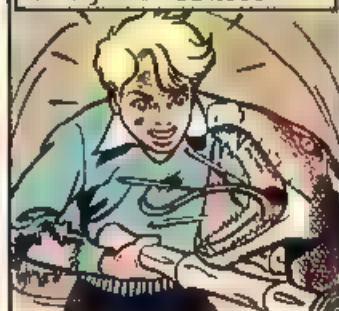


Teddy se relève et attend l'attaque.

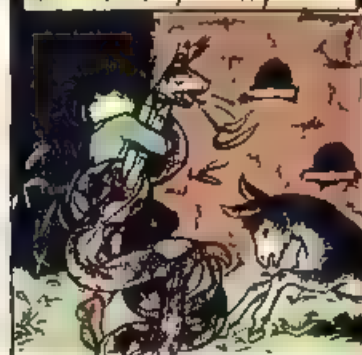
Seigneur !... Faites que je réussisse !...



Au moment où le serpent s'élance, notre ami happe sa tête au vol en serrant les tiges de bambou.



L'animal se défend avec des sursauts frénétiques.



Mais Teddy tient bon !



Tout à coup, un craquement !... Teddy vient de briser la nuque du monstre... Encore quelques soubresauts, puis le grand corps s'immobilise.



Hors d'haleine, nos deux compagnons reprennent péniblement leur souffle.



La nuit est venue. Attends-moi, Pom. Je trouverai bien un moyen de te sortir de là !



MAN NOIR

En quittant le palais où de mystérieux ennemis ont fait le mystère, Teddy est tombé avec Pom dans un piège à tigre. Or un énorme serpent vient de s'introduire dans la fosse.



La lutte qu'il vient de soutenir l'a épuisé.

Allons ce n'est pas le moment de faiblir.



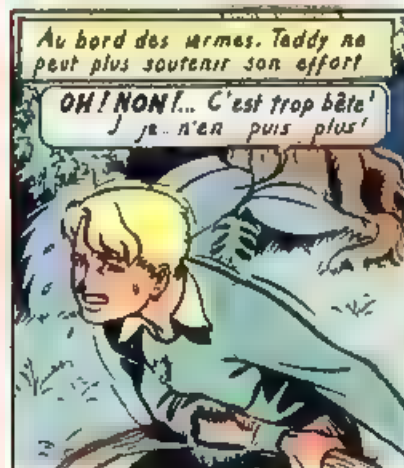
Cette solide liane va me permettre de sortir Pom de la fosse.



Pom se laisse docilement manœuvrer. Il passe l'encolure et les pattes de devant dans le nœud coulant.



Si je n'étais pas si fatigué cela irait tout seul, mais je tremble de tous mes membres.



Au bord des armes, Teddy ne peut plus soutenir son effort.

OH! NON!... C'est trop bête! J'en ai plus!



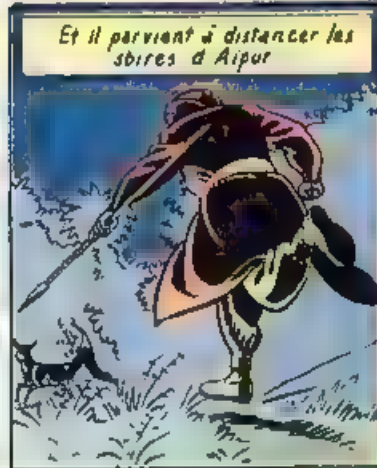
A ce moment, une violence un ordre dans la nuit.

LE VOILÀ! SAISISSEZ-LE!



Devant ce nouveau danger et par un suprême effort, Teddy arrache son âne de la fosse.

AÏPUR!

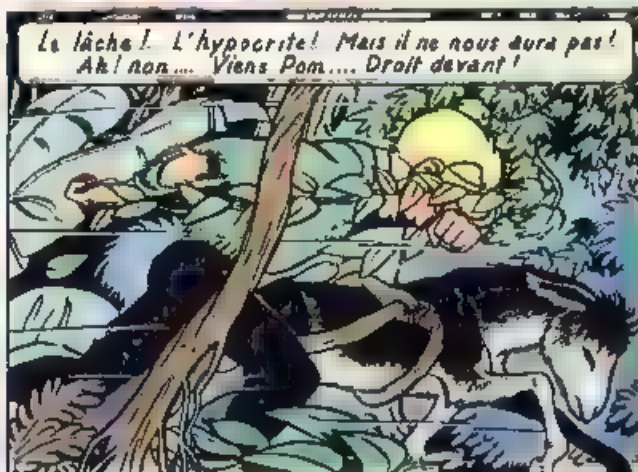


Et il parvient à distancer les sbires d'Aïpur.



Le premier ministre qui voit Teddy lui échapper, s'efforce de le rattraper.

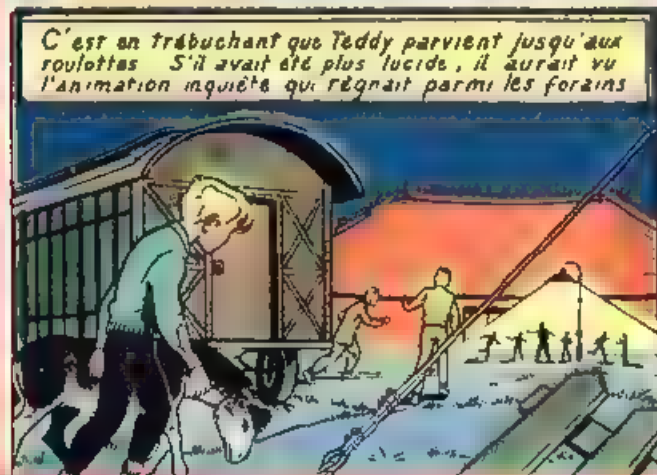
ARRÊTEZ... JE NE VOUS VEUX AUCUN MAL!



Le lâche! L'hypocrite! Mais il ne nous aura pas! Ah! non... Viens Pom... Droit devant!



SAUVES!.. Voici les lumières du château!



C'est en trébuchant que Teddy parvient jusqu'aux roulottes. S'il avait été plus lucide, il aurait vu l'animation inquiète qui régnait parmi les forains.



Fouchtra! Mon petit homme! Dans quel état te voilà!

Tarass! Tarass!



Je t'expliquerai plus tard. Mais que se passe-t-il ici?

Tu ne sais pas la nouvelle? Maggy a disparu!

Allo



Allo. ici LUC VARENNE!...

FRED DEBRUYNE, UN SYMPATHIQUE COUREUR BELGE...

FRED DEBRUYNE a connu un début de saison retentissant. Ses deux succès dans Paris-Nice et dans Milan-San Remo ont encore accru, si besoin en était, son immense popularité. Au moment où ces lignes paraîtront, qui sait si l'ami Fred n'aura pas inscrit à son palmarès une autre victoire ? Il en est capable, car à l'heure actuelle, il est très fort.

PLUS fort que jamais, me disait l'autre jour son très compétent directeur technique, Antonin Magne, lui-même une des plus grandes gloires du cyclisme français ! C'était à Nîmes, le soir de l'étape de Vergès dans Paris-Nice. « Vous pouvez en dire, précisa-t-il, un ancien coureur et un vieux suiveur : on a rarement fait ce que Fred a fait aujourd'hui ! » En effet, ce jour-là, notre jeune computiste (il a à peine 25 ans) avait cravé à six kilomètres de l'arrivée. Germain Derycke, le leader au beau maillot blanc, en avait immédiatement profité pour accélérer la cadence. Debruyne recut une roue de Toning; le temps de la visser, de se remettre en selle et il repartait tel un bolide. Magne l'avait fait attendre par trois autres « rousiers » de l'équipe Mercier. Debruyne les rattrapa, les laissa littéralement sur place, alors qu'ils sortaient pourtant toute la gomme et en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, il rejoignit le peloton ! « Cela, disait Antonin Magne, c'est le plus bel exploit que j'aie vu dans une course cycliste ». « Et pour moi, ajoutait Debruyne, ce fut la plus formidable course de ma carrière ». Il termina en effet deuxième de l'étape battu au sprint par Germain Derycke.

succédé, quand on s'aperçut que le Français Barbotin venait de réaliser un temps exceptionnel. Debruyne, parti après lui, était déjà considéré comme battu par le Français. On sortit même, de la garde-robe de réserve, le beau maillot blanc réservé au vainqueur. On dardait Barbotin de peur qu'il prenne froid avant l'arrivée de Debruyne, car il fallait tout de même attendre le Belge. On était certain de sa défaite.

Coup de théâtre : on signale la présence de Debruyne dans la côte. On sort les chronos... et on allonge les mines. Debruyne réussissait un meilleur temps que Barbotin, lequel s'écroulait à l'anglaise pendant que la foule, sidérée, applaudissait le Belge qui

venait de gagner plus de deux minutes dans l'ascension des quinze cents mètres du mont d'Or.

Des directeurs de journaux avaient dit à leurs rédacteurs, lors de l'arrivée de Barbotin, de sortir « à la une » un titre du tonnerre pour saluer l'exploit du Français. Les rotatives tournaient déjà à Paris avec le titre « Réurrection de Barbotin ». Quand on dut admettre qu'on avait pris la peau de l'ours avant de l'avoir tué, on téléphona à Paris de maintenir ce titre, mais de lui en superposer un autre : « Fred Debruyne éblouissant et irrésistible, mais surtout la « résurrection de Barbotin ». Comme cela, tout le monde était content.

★

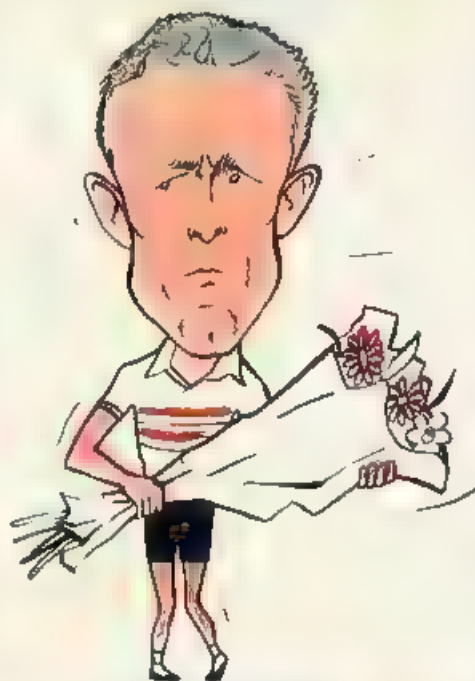
Puis, Fred Debruyne s'embarqua pour Milan pour être présent au rendez-vous des 203 meilleurs coureurs du monde.

Disputée par un temps indigne de la Riviera, Milan-San Remo allait connaître un déroulement sensationnel. On sait qu'après 250 kilomètres, les routiers rascapés ont encore trois « capi » (petites collines aux pentes assez raides) à gravir. Le plus important est le Capo Berta : c'est d'ailleurs le dernier. Debruyne attaqua à ce moment-là, emmenant dans sa roue un Italien qu'il ne connaissait même pas. C'était Bent. Dans la descente, en pleine bourrasque, le Belge fonce, tête baissée, vers le but, oubliant le brave Bent qui se demandait s'il n'avait pas été en compagnie d'un météore. Vous connaissez la suite : l'arrivée triomphale de Fred Debruyne à San-Remo avec 50 secondes d'avance sur Magni-le-Chauve et le Belge Planckaert.

Ce qui frappa le plus mes collègues des radios étrangères, c'est la gentillesse de Debruyne à leur égard. En effet, nous étions tous perchés sur une passerelle, haute de 10 mètres. Malgré sa fatigue, Debruyne trouva tout de même le moyen de venir à nous et de répondre aux dix postes de radio et de télévision, abrités sur cette passerelle.

■

Que fera Debruyne dans le prochain Tour de France ? Mon Dieu, nous nous bornerons tout simplement à rappeler ce que nous a confié l'autre jour Antonin Magne : « Il est plus fort que jamais et on peut s'attendre à tout de la part d'un athlète aussi complet ». Nous avons déjà un grand candidat à la victoire finale dans le Tour, Jean Brankart; les techniciens de la « petite reine » nous en prédisent un autre ! Tant mieux, tant mieux... nous aurons de très bonnes choses à vous raconter en juillet ».



FRED DEBRUYNE
VU PAR NOTRE DESSINATEUR

Il allait d'ailleurs prendre sa revanche le lendemain dans l'étape contre la montre. Ce jour-là, on quittait Apt, petite localité de Vaucluse, pour gagner Manosque la plus vite possible, c'est-à-dire en luttant contre le chrono ! Je n'oublierai jamais ce qui s'est passé ce jour-là ! Les départs se donnaient toutes les deux minutes aux coureurs qui devaient donc courir individuellement les 52 kilomètres de parcours.

Mais pour compliquer encore la vie de ces routiers, qui venaient d'accomplir déjà près de mille kilomètres depuis Paris, les organisateurs avaient cru utile de leur faire escalader le mont d'Or, situé à la sortie de Manosque. L'ascension avait ceci de particulier, c'est que si elle ne comportait que 1.600 mètres, son pourcentage atteignait la bagatelle de 18 p. c. : ce qui, vous le comprenez, est énorme. Au point que l'on vit la plupart des coureurs mettre pied à terre et pousser l'escalade, la bicyclette sur le dos !

Les arrivées se succédaient dans un rythme

LES TROIS CACHETTES DE CIVET LE LAPIN

HUM! EXCUSE-MOI, BROUM
JE VAIS ALLER VOIR SI
MES DEUX AUTRES CA-
CHETTES SONT INTACTES



SALVE! LE FEU
N'EST PAS VENU
JUSQU'AU VIEUX MUR
OU J'AI DISIMULE
MA DEUXIEME BOTTE!



Histoire offerte par

LA CAISSE GENERALE D'EPARGNE ET DE RETRAITE

48, rue du Fossé-aux-Loups

(A SUIVRE)

LES 3 MOUSQUETAIRES

D'Artagnan vient d'apprendre que Milady se trouvait au couvent de Béthune où s'est également réfugiée

LA LOUVE ET LA BREBIS



175 LAISSONS nos quatre amis galoper sur les routes du Nord et faisons un saut jusqu'à Béthune où les événements s'étaient précipités. Chacun fut accueilli par la Mère Supérieure à laquelle Richelieu avait recommandé, Milady était tombée des nues en découvrant dans ce paisible couvent la jeune Constance Bonacieux. En présence de cette victime que le hasard livrait à son désir de vengeance, la misérable s'était laissée aller à un mouvement de joie et le réprimé. Puis, affichant la plus grande sympathie pour les malheurs de la petite lingère, elle avait immédiatement ébauché un plan diabolique dont elle parla à Rochefort lorsque l'envoyé du cardinal vint la voir quelques heures plus tard.



176 C'ETAIT simple. Une voiture devait venir prendre Milady dans la soirée pour la transporter à Armentières où Richelieu désirait qu'elle demeure quelque temps. Mais au lieu de partir seule comme prévu, la comtesse de Winter emmenait Constance Bonacieux avec elle, en lui promettant de la conduire jusqu'à d'Artagnan. Une fois hors du couvent, cette malve jeune fille serait complètement en son pouvoir et pourrait même, le cas échéant, lui servir d'otage. Rochefort trouva l'idée excellente. Après tout, que lui importait le sort de cette petite Bonacieux? Milady n'eut aucune peine à rallier à ses vues la confiante lingère. Lorsque la voiture arriva les préparatifs du départ étaient faits.



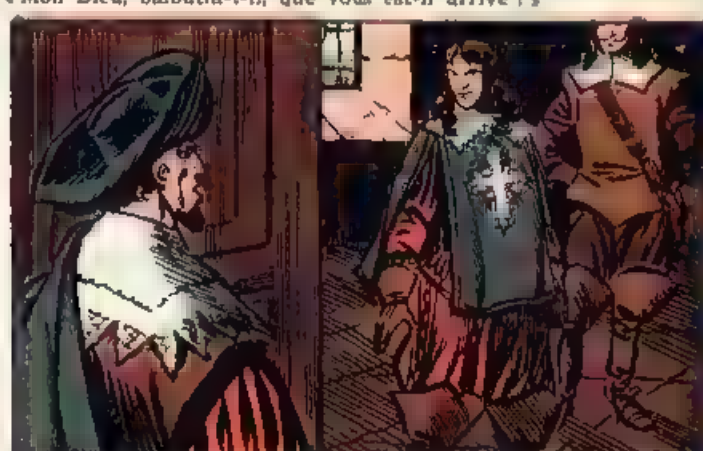
177 LES deux jeunes femmes se disposaient à traverser la cour pour s'engouffrer dans le carrosse lorsque le bruit d'une galopade sur la route leur fit dresser l'oreille. Milady se précipita vers la fenêtre. Il faisait tout juste encore assez clair pour qu'elle pût reconnaître les cavaliers. Elle étouffa un cri de rage. L'homme qui galopait à la tête du groupe n'était autre que d'Artagnan! « Le démon », murmura-t-elle. Livide, elle courut vers la table encore dressée, versa dans le verre à moitié plein de Constance le contenu du chaton de sa lague. Un grain rougeâtre qui fondit aussitôt puis, prenant la coupe d'une main ferme, elle la tendit à la lingère. Vous êtes pâle, dit-elle, Buvez! Ce vin vous remettra!...



178 LA jeune fille porta le verre à ses lèvres... « Ce n'est pas ainsi que je voulais me venger, murmura Milady en repoussant la coupe sur la table, mais, ma foi, on fait ce qu'on peut! » Et elle se lança hors du couvent. Stupéfaite Mlle Bonacieux la regarda fuir sans comprendre ce qui se passait. Quelques minutes plus tard, elle entendit le grincement des grilles qu'on ouvrait, et un bruit de bottes retentit dans l'escalier. C'est alors qu'une torpeur étrange l'envahit. Lorsqu'elle vit apparaître d'Artagnan suivi des trois mousquetaires, elle eut à peine la force de sourire. Epouvantée par sa pâleur, le Gascon se précipita à ses pieds. « Mon Dieu, baubutla-t-il, que vous est-il arrivé? »



179 JE ne sais pas, répondit Constance. C'est depuis qu'elle est partie... Je me sens toute débile... d'Artagnan devint livide. « Elle! » s'écria-t-il. De qui diable voulez-vous parler? « Mais, de la comtesse de Winter! », répondit innocemment la lingère. Ne devait-elle pas me conduire jusqu'à vous? La malheureuse ne put en dire davantage. Un long frisson la traversa, ses yeux s'agrandirent, elle poussa un soupir et s'éroua sans vie. Durant un long moment le Gascon considéra le corps inanimé de Mlle Bonacieux avec un sentiment de stupeur et d'épouvante. Derrière lui, sans bruit, Athos, Porthos et Aramis pleuraient. C'est à ce moment qu'un bruit se fit entendre sur le toit de la tour.



180 Messieurs, dit-il d'une voix glacée, vous êtes comme moi à la recherche d'une femme qui a dû passer par ici, car j'y vois un cadavre! A cette voix, les trois mousquetaires et d'Artagnan se retournèrent tout d'une pièce. « Le comte de Winter! », s'écrièrent-ils. Hé oui! dit-il. Angais. Depuis trois semaines je poursuis cette créature infernale. Je croyais la rejoindre en ce lieu. Je m'aperçois, hélas! que je suis arrivé trop tard. Mais je n'abandonne pas. Je me joins à vous, messieurs, et j'en fais le serment, cette misérable subira le châtiment quelle mérite! « Nous savons où elle est! », répliqua Athos dont les yeux brillaient d'un feu sombre. C'est à Armentières que nous mettrons un terme à ses forfaits! »

L'ÉPONGE

PAR JEAN-CLAUDE PASQUIEZ

ILLUSTRE PAR GHION

NERVEAU ! A la porte ! C'est vous qui avez lancé l'éponge à travers la classe, il y a un instant !

Michel Nerveau se leva. Ce n'était pas la première fois qu'on le reléguait dans le couloir. Mais il avait envie de rire, parce que l'éponge se trouvait, non dans un coin de la classe comme le croyait monsieur Ramont, mais dans sa poche !

Il l'y enfonça davantage, quitta son pupitre et gagna la porte en prenant l'air boudeur d'un écolier puni.

Il avait quinze ans. Grand, plutôt maigre, une figure amusante, cherchant encore sa forme définitive. Michel était un bon élève mais il adorait faire des niches à ses professeurs.

Une fois dans le couloir, il s'appuya nonchalamment contre un radiateur. De l'eau glacée lui coula sur le genoux.

Fichue éponge dit-il, et il se mit à faire les cent pas.

Le bâtiment dans lequel il se trouvait formait une annexe de l'école qui était située à cent mètres environ; il comprenait une salle de gymnastique au rez-de-chaussée et une seule classe, celle de monsieur Ramont, au premier.

Le jeune garçon serra l'éponge entre le pouce et l'index. Un peu d'eau coula sur le sol.

Levant le nez, il aperçut un abat-jour de porcelaine qui pendait du plafond au bout d'un long fil en torsade.

— Je l'aurai ! se dit-il en lançant l'éponge dans la direction de l'abat-jour. Le projectile heurta la lampe qui se mit à osciller dangereusement. A ce moment, un bruit de verre cassé retentit.

La porte de la classe s'ouvrit et monsieur Ramont parut sur le seuil.

— Alors ? On s'amuse ?

Il contempla la lampe transformée en pendule.

Michel resta coi.

— Vous avez cassé quelque chose, hein ? L'élève le regarda, surpris.

— Non, monsieur.

— Ne dites pas non. Je l'ai entendu.

Michel se savait innocent et il ne comprenait pas d'où venait ce fracas de verre brisé. Monsieur Ramont ajouta :

— Après l'étude, nous irons tous les deux voir monsieur le directeur.

Il ferma la porte. Michel haussa les épaules et se remit à arpenter le couloir. Comme il approchait de l'escalier, le bruit de verre cassé se reproduisit.

— Qu'est-ce qui se passe ? se dit-il en hâtant le pas.

Il déboucha dans la cage d'escalier et s'arrêta net, pétrifié. Surgissant de l'escalier, une fumée noire montait vers lui. Des craquements secs et rapides résonnèrent dans le hall d'entrée.

— Le feu ! essayait-il de crier. Mais sa voix s'étrangla et il se mit à tousser.

Il pivota rapidement et courut dans la direction de la classe. La fumée semblait le pour-



sulvre. Il ouvrit la porte toute grande, s'élança vers l'estrade et se planta devant le professeur qui le regardait, ahuri.

Le premier mouvement de Michel fut de crier qu'il y avait le feu, mais il comprit, comme dans un éclair, qu'il affolerait ses camarades. Quelques secondes passèrent pendant lesquelles les joues flamboyantes, les yeux exorbités, le souffle court, il considéra le maître.

— Eh bien, mon ami ou fait le marathon ?

— Non... Monsieur.

Il eut l'idée de se pencher à l'oreille du professeur.

— Attention, lui dit-il à voix basse, n'effrayez pas la classe, mais... le feu a pris dans la salle de gymnastique !

Monsieur Ramont haussa les épaules.

— Je n'aime pas ce genre de plaisanteries. Nerveau !

Le jeune homme désigna la porte restée ouverte. On distinguait, dans le couloir, la fumée grise qui dansait devant la fenêtre.

Le professeur sauta de sa chaise avec une exclamation. En deux enjambées, il fut dans le couloir, suivi de Michel qui s'était retourné vers la classe.

— Un instant, dit-il à ses camarades, on revient !

Des rires éclatèrent sur tous les bancs. Quelle nouvelle diablerie Michel avait-il encore inventée pour réussir, en pleine étude, à faire sortir monsieur Ramont !

Hélas, la plaisanterie cachait une tragédie ! Le professeur s'arrêta net quand il vit l'écran fumant et opaque qui envahissait le couloir.

— C'est la salle de gymnastique qui brûle ! Le chauffage central au mazout se trouve au-dessous ! Et le réservoir !

— Il est sous le hall d'entrée ! s'exclama Michel. S'il explose, la sortie sera coupée !

— Elle l'est déjà peut-être ?

— Non, ce n'est que de la fumée ! répliqua Michel qui s'appuyait contre la porte pour ne pas laisser entrer la fumée dans la classe. Monsieur Ramont haleta.

— Il faut absolument faire sortir les élèves dans le calme, éviter la panique ! Ils se rueront sur les fenêtres ! Croyez-vous. Nerveau, que l'escalier soit encore praticable ?

— Ecoutez, monsieur dit le jeune garçon, rentrez dans la classe. Pendant ce temps, je vais descendre au rez-de-chaussée. Il y a une pompe de secours, je vous ouvrirai un passage avec le jet d'eau !

— Tu es fou, Michel, protesta monsieur Ramont, le tutoyant dans son affolement.

Mais Nerveau avait plongé dans le nuage menaçant. Il retira l'éponge humide de sa poche et le plaqua contre ses narines. L'autre extrémité du couloir était invisible et on distinguait à peine les fenêtres, tant la fumée était épaisse !

Un ronflement montait du rez-de-chaussée, grave, sinistre, entrecoupé de craquements secs. La fumée piquait les yeux de Michel. Le jeune garçon dut fermer les paupières et descendre les marches à l'aveuglette en se tenant à la rampe. La salle de gymnastique était assez haute, un palier coupait l'escalier en son milieu. Soudain Nerveau sentit une violente bouffée de chaleur lui sauter au visage.

Il ouvrit les yeux. Les pupilles se dilatèrent.

— La base de l'escalier brûle ! gémit-il. Pourtant, il faut que j'atteigne la pompe sinon nous sommes perdus !

Courageusement, il descendit quelques marches au-devant du brasier qui crépitait. Une chaleur insupportable lui cuisait les mains, le visage et les chevilles. Son pantalon brûlait déjà !

— Impossible ! se dit-il, désespéré. Il remonta sur le palier de l'entresol. Se tour-

nant un moment vers la fenêtre, il ouvrit encore les yeux.

— Le seau ! cria-t-il soudain. Il venait de se rappeler qu'il y avait toujours un seau dans ce coin.

— Pourvu qu'il y ait de l'eau dedans ! Il le saisit. Il était lourd ! Il le souleva au-dessus de sa tête et il le déversa sur la tête.

Le jeune garçon parvint à crier : — Ici, monsieur Ramont ! Ici !... Patience, bientôt vous pourrez descendre !

Une quinte de toux lui déchira la gorge.

Tout ruisselant, les dents serrées, le souffle suspendu, il plongeait dans le brasier qui dévorait allègrement les marches.

Michel saisit la rampe brûlante. Elle tenait encore ! Il l'enfourcha et se laissa glisser d'une hauteur d'environ deux mètres cinquante dans le hall d'entrée.

La fumée y semblait moins abondante, mais une chaleur atroce y régnait. Des flammes rouges sautaient à deux mètres de lui. Le plâtre tombait par morceaux.

Michel se demanda avec angoisse dans quel état il trouverait la pompe. Les conduites n'étaient-elles pas crevées ! Fébrilement, il reprit l'éponge mouillée entre ses dents et, fermant les yeux, s'élança dans l'écran brûlant. Une pince ardente lui déchira le front, lui arracha les lèvres, lui déchiqueta les narines et les oreilles.

— Je suis perdu ! pensa-t-il. Le visage de sa mère, de son père, lui apparurent. Puis, il secoua la tête. Il ne pouvait reculer maintenant ! Il fit quelques pas en chancelant. Il se trouvait maintenant dans le couloir qui longeait la salle de gymnastique transformée en haut-fourneau !

Il ouvrit les yeux péniblement. La fumée avait disparu, mais un rideau de flammes dansait devant et derrière lui. Sur le mur — enfin ! — la vitre de protection derrière laquelle se trouvait la pompe. Il avait eu l'occasion maintes fois de lire les instructions relatives à son fonctionnement.

D'un coup de poing, il brisa le verre, saisit le tuyau de toile, plat et souple, et le déroula lestement. La chaleur devenait intolérable. Chaque bouffée d'air qu'il aspirait lui brûlait les bronches, le faisant tousser douloureusement.

(SUITE A LA PAGE 26.)





TES DENTS, VEUX-TU LES GARDER LONGTEMPS ?

Veux-tu avoir encore de bonnes dents - tes vraies dents - quand tu seras très, très vieux ? Prends l'habitude de te brosser les dents matin et soir comme un grand - avec le bon dentifrice Ipana. C'est un dentifrice qui nettoie parfaitement les dents... et son goût te plaira.

**LAVE-TOI LES DENTS 2 FOIS PAR JOUR,
VISITE TON DENTISTE 2 FOIS PAR AN.
LAVE-TOI LES DENTS AVEC**



ET TU LES GARDERAS LONGTEMPS !

GRATUIT ! Un bon dentifrice IPANA !

Pour recevoir gratuitement un tube de bon dentifrice Ipana, insens, ta ton nom et ton adresse. Rue Localité. Ensuite découpe ce bon, mets-le sous enveloppe, dans un timbre à 2 frs pour frais d'envoi, et renvoie-le à IPANA, 12, RUE MONTROYER, BRUXELLES.

LE SAC A MALICES DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

UN PORTE-JARDINIERE RUSTIQUE

UN amoureux de mes amis — «vieux» abonné de «Tintin» et grand bricoleur devant l'éternel — m'adresse le dessin et la description d'une suspension rustique qu'il a, dit-il, «exécutée» tout seul, pour orner son coin de saison.

Bravo, Francis ! Je te félicite sincèrement et ne puis résister au plaisir de soumettre ton beau travail à nos lecteurs. Comme Francis ne revendique aucun brevet, libre à vous, les amis, d'imiter son chef-d'œuvre.

Il suffit de recueillir trente-deux baguettes, toutes de même longueur (environ 30 cm) que vous percerez à la machette à trois centimètres des deux extrémités. (V. fig. 1.)

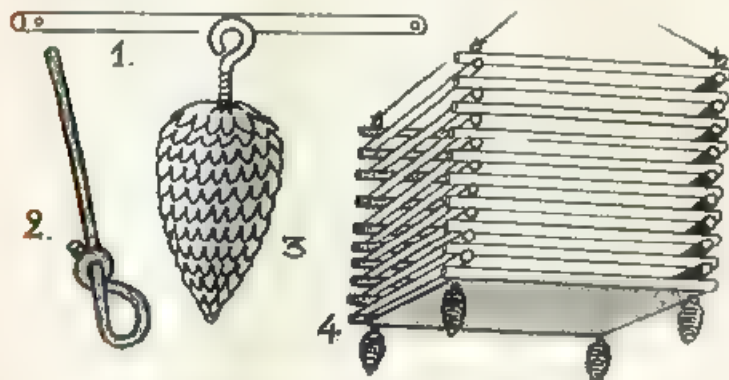
Il va de soi que ces dimensions devront être modifiées suivant la taille de votre pot de fleurs ou de votre jardinière. Prenez une planchette carrée de 20 à 30 cm pour faire la fond (plancher inférieur). Sur ce plancher, percé aussi aux quatre coins, vous disposerez les baguettes, comme l'indique notre figure d'ensemble, trois sur trois.

Puis vous enfiler le tout, de quatre côtés, au moyen de quatre fortes fils de fer de longueur voulue. Cela fait, chacun de ces quatre fils de fer aura son extrémité supérieure et son extrémité inférieure (qui dépasseront) lardées à la pince plate d'électricien, en forme d'œillet. (V. fig. 2.) Par les quatre œilletons supérieurs, vous suspendrez l'ouvrage au moyen de cordelières de couleur.

En dessous du plancher, vous suspendrez aux quatre coins une belle pomme de pin dans laquelle, à cette fin, vous aurez vissé un petit pignon. (Fig. 3.)

L'ensemble n'est-il pas du plus charmant effet ? (Fig. 4 ensemble.)

Il ne vous reste plus qu'à y déposer votre pot de fleurs ou votre jardinière en ayant soin de ne pas oublier d'arroser de temps en temps.



UN CUEILLE-FRUIT ORIGINAL

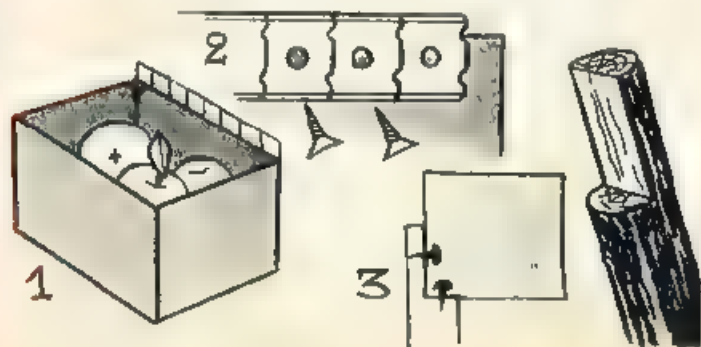
VOS parents possèdent dans leur jardin un pêcher, qui produit chaque année des fruits splendides. Mais votre maman se désole, car il est impossible de cueillir à la main ces pêches si savoureuses, que la cruelle nature a placées trop haut, sur les branches élevées. Chaque saison, il tombe sur le sol une énorme quantité de fruits qui sont blessés et perdus. Que faire ?

Vite, proposez-lui de construire un cueille-fruits sans aucun frais.

Prenez une petite caisse en bois, un peu plus profonde qu'une caisse à cigares. Sur le bord, et le dépassant d'un tronçonnant de la lame, posez quelques lames inutilisables du rasoir de sûreté de votre papa. Ces lames seront fixées au moyen de petites vis, passant par les trous qui existent dans les lames. Notez qu'il conviendra de faire chevaucher les lames partiellement les unes sur les autres pour avoir un tranchant continu sur tout le bord, d'un côté de la caisse. Une vis passe dans le trou de deux lames différentes.

Placez le tout sur l'extrémité d'un manche à balai, coupé suivant la figure.

Bonne cueillette... et bon appétit, les amis !



L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

IL Y AVAIT LA MACEDOINE

DANS une fable de La Fontaine que vous connaissez certainement, il est question de deux plaideurs qui se disputaient âprement une huître. Qu'arriva-t-il ? Ni l'un ni l'autre ne l'obtint et l'huître fut gobée par un arbitre auquel les deux naïfs avaient demandé de trancher le débat. En politique aussi, il se trouve toujours des arbitres pour tirer les marrons du feu. Tandis qu'Athènes, Thèbes et Sparte s'épuisaient en des guerres interminables, une rude nation du Nord suivait attentivement la tournure des événements, prête à intervenir au moment opportun...



1. — LES REVES DU ROI DE MACEDOINE

Le pays qui guettait la Grèce, c'était la Macédoine pays de paysans pauvres, robustes et batailleurs. On y admirait la Grèce, bien sûr ! Les Macédoniens se mêlaient même aux jeux olympiques et aux disputes. Le roi de Macédoine s'appelait Philippe. Tout enfant, il avait été mené comme otage à Thèbes et il avait compris que la Grèce agonisait. Plus tard, il rêva de conquérir ce beau pays. C'était un homme énergique, intelligent et rusé. Il savait flatter du...



2. — UNE IMPOSANTE ARMÉE

MAIS, pour conquérir un territoire, il ne suffit pas d'être malin, il faut aussi être fort. Il fallait donc une armée. Philippe monta une armée fantastique : chaque phalange comportait une masse de 4 096 fantassins, sur seize rangs de profondeur, armés de sarissas ou lances longues de 7 mètres. Pour atteindre la poitrine des soldats du premier rang, il fallait traverser six lignes de fer ! La cavalerie des Cataphractes était bardée de fer — on aurait dit des hannetons ! Les Peltastes formaient l'infanterie légère. Catapultes et béliers, protégés par des « tortues » formaient l'artillerie de siège. Une garde de « doryphores » porte-lances, encadrait le roi.



3. — DEMOSTHENE REVEILLE LES GRECS

EN 339 Philippe envahit la Grèce. D'avance, celle-ci se résignait... Mais on vit alors, à Athènes, un homme monter à la tribune du peuple. C'était Démosthène, le plus grand orateur de l'histoire. Enfant, il manquait de souffle. Mais il s'était entraîné et maintenant, il savait parler. « Nous dormons, Athéniens », hurla-t-il. Ses discours virulents décidèrent les Grecs à courir aux armes.

4. — TROP TARD !

MAIS l'appel de Démosthène venait trop tard. Depuis plus de dix ans on avait laissé Philippe s'emparer de quelques colonies importantes, comme Olynthe. D'ailleurs, il y avait à Athènes même des « collaborateurs » vendus, tel l'orateur Eschyme. Seuls les Thébains apportèrent leur aide aux Athéniens pour barrer la route à l'envahisseur. La bataille décisive fut livrée en 338, à Chéronée et Démosthène y combattit comme un lion. Mais les derniers défenseurs de la liberté grecque furent écrasés. Philippe ne prit aucune mesure contre Démosthène. « A quoi bon ? » Il était le maître de la Grèce. Et il nourrissait déjà d'autres projets...



5. — COUP DE THEATRE

POUR s'assurer la fidélité des Grecs, Philippe décida d'attaquer la Perse, l'ennemi de toujours. Il fut proclamé généralissime et avant le départ, il donna de grandes fêtes en l'honneur du mariage de sa fille Soudamé. Le silence se fit. Un officier macédonien assouvissant une vengeance personnelle, venait de poignarder Philippe. A Athènes, Démosthène pirat, vêtu de blanc et chant de joie. Mais...

(A suivre.)



Le messager de Karidal a

été vu par deux gardes.



Se voyant découvert, l'homme
joue son va-tout.

OÙ SONT
NOS AMIS?



!?!... PARTOUT!... Eh bien!
un peu plus, l'ami, on t'ex-
pédierait dans l'autre monde!
... Mais qui es-tu?



Un serviteur de Karidal...
Mon maître doit sortir de
la ville avec des chevaux: il
sera dans une heure à cette
poterne. Il craint les hom-
mes du Grec, aidez-le.

Compte sur nous...
Au revoir, l'ami.



Cependant, un peu plus loin, un
soldat d'Arbacès, accouru au
bruit de la branche cassée, n'a
rien perdu de cette conversation.

Ga alors!... Vite, il faut pré-
venir le chef!

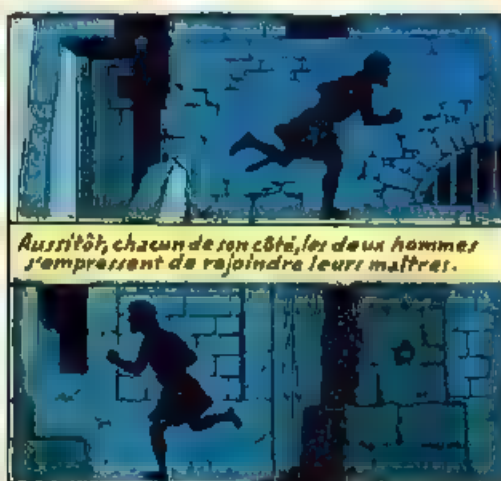


Et quelques instants plus tard, tandis
que l'homme parvient au bas de l'escalier
des fortifications, le serviteur, lui, s'apprê-
te justement à sortir du souterrain.

Ce Karidal veut fuir!... Ah mais! cela
ne se passera pas ainsi!



Bon sang! un soldat d'Arbacès!...
Je parle qu'il descend du chemin
de rende... Il aura tout vu!



Aussitôt, chacun de son côté, les deux hommes
s'empressent de rejoindre leurs maîtres.



Mais, un peu plus tard, c'est Arbacès et sa troupe
qui parviennent les premiers près de la poterne.

C'est ici.



Bon. Cachons-nous sous le
portail et attendons.



Et le temps passe... Lorsque l'aube se
lève, Arbacès perd patience.

Toujours rien!
Qu'est-ce à dire?...

Chut! Ecoutez,
Excellence...



En effet, des bruits étouffés et inquiétants montent sou-
dain des ruelles sombres. Mais rien n'apparaît.



Un long moment, le petit groupe reste immobile, attendant crispé, quand brusquement...

EN AVANT!...

BIENTÔT CHLORO ET MINIMUM
ARRIVENT CHEZ LES SOEURS
DE PARTICULE...

ENTREZ,
ENTREZ!

30A

.. VOUS...VOUS AVEZ
DES NOUVELLES
DE PARTICULE?

HÉLAS!...
RIEN!

ET NOUS
NAVONS PAS
CHOISÉ
«CROYEZ-LE
BIEN!!»...

ET CHLORO RAÇONTE AUX DEUX SOU-
RIS LES ÉVÉNEMENTS DE LA NUIT
PRÉCÉDENTE.

CEPENDANT ARAMIS ARRIVE
À DESTINATION...

PHARM

30B

BZIM!!

SALUT!!

BZI !!

BZIIM!

AH! TU ES LÀ
ARAMIS
!!!

ET ALORS?



UN ROMAN INEDIT
DE ANDRÉ FERNÉZ
ILLUSTRATION DE E. AIDANS

Le docteur Brown-Sequa a surpris Serge Gauvin qui s'était introduit dans sa villa. Le jeune Français est à demi-asphyxié par le gaz puis il est expédié à l'hôpital.

LA CACHETTE A-T-ELLE ETE DECOUVERTE ?

Il sursauta. Sa montre n'était plus à son poignet gauche. Elle ne se trouvait pas non plus sur la table de chevet. « Et mes vêtements, pensa-t-il, où les a-t-on mis ? ».

Il pressa le bouton de la sonnette. Une infirmière apparut l'instant d'après, fraîche, souriante.

— Comment vous sentez-vous, señor ?

— Ça va... balbutia Gauvin, ça va mieux.

— Vous désirez quelque chose ?

— Oui... Savoir ce qui m'est arrivé et ce que vous avez fait de mes vêtements !

— A la première question, il m'est impossible de répondre, señor. Mais le médecin vous a examiné cette nuit et vous n'avez rien de grave. Vous serez sur pied dans quelques heures. Quant à vos vêtements, rassurez-vous, ils sont rangés dans cette armoire.

— Ah bon, fit Serge rasséréné. Merci, mademoiselle...

Il laissa tomber sa tête sur l'oreiller comme s'il avait envie de dormir. Mais l'infirmière n'eut pas plus tôt disparu qu'il se laissa glisser à bas de son lit et se dirigea en titubant vers l'armoire. Il examina soigneusement le talon de son soulier gauche, puis poussa un soupir de soulagement. La cachette n'avait pas été découverte !... Rassuré, il réintégra son lit en s'appuyant au mur de la main.

★

Dans l'après-midi, ses douleurs avaient notablement diminué. Le médecin vint le voir, prit ses pulsations, l'ausculta, puis hocha la tête d'un air songeur.

— C'est curieux, dit-il enfin. Tout porte à croire que vous avez été victime d'une grave intoxication suivie de syncope... Mais d'un autre côté, vous présentez les symptômes de quelqu'un qui a subi une dose trop forte d'anesthésique : chloroforme ou éther... Vous n'avez pas la moindre idée de ce qui a pu se produire ?

LA sensation ressemblait à celle que l'on éprouve lorsqu'on est étendu sur un matelas pneumatique au large du rivage, par une mer houleuse. Mais elle s'accompagnait d'élançements fulgurants dans la nuque et d'une douloureuse contraction d'estomac.

Gauvin n'était pas encore tout à fait réveillé. Sous ses paupières closes défilaient des images incohérentes de rêve : il voyait le visage de Brown-Sequa jaillir de l'écran du vidéophone comme ces têtes de Polichinelle fixées à l'extrémité d'un ressort, qu'on fait brusquement surgir d'une boîte. La tête se balançait mollement en l'air, grotesque, monstrueuse et s'approchait de lui au point de le toucher...

PUIS, brusquement, elle se dilatait, s'éparpillait en gouttelettes lumineuses qui cascadaient au rythme d'un rire strident... Et cet étrange ballet se clôturait par l'image incongrue d'une bouche grande ouverte, d'un gouffre béant d'où s'échappait en sifflant des gaz délétères...

Peu à peu cependant, le monde des réalités reprenait son emprise sur Gauvin, reléguant à l'arrière-plan de sa conscience les lambeaux du monde fantasmagorique où il se débattait encore.

Il ouvrit les yeux, prudemment. Son regard tomba sur un pan de mur nu, d'un blanc laiteux.

— Où suis-je ? se demanda-t-il.

Il essaya de tourner la tête, mais son mouvement trop vif lui arracha un gémissement de douleur. Il recommença avec plus de lenteur, et c'est alors seulement qu'il se rendit compte de l'endroit où il se trouvait : il était couché dans une chambre d'hôpital... Que s'était-il passé ? Un accident ?...

Méticuleusement, il fit l'inventaire des événements de la veille. Et ses souvenirs lui revinrent précis, angoissants : son intrusion chez Brown-Sequa, la découverte du carnet noir, l'image du vidéophone, le dialogue avec le docteur, le sifflement du gaz...



— Non, docteur, répondit Serge en détournant les yeux, pas la moindre. Quand pourrai-je quitter l'hôpital, croyez-vous ?

— A la fin de l'après-midi si tout va bien. Reposez-vous maintenant.

DEUX AMIS VOUS DEMANDENT...

Gauvin était en train de nouer sa cravate lorsqu'on frappa à sa porte. C'était l'infirmière.

— De la visite pour vous, señor, dit-elle en souriant. Deux amis qui viennent vous chercher.

— Des amis ?

Serge stupéfait n'eut pas le temps d'en dire davantage. La jeune femme venait de s'effacer pour laisser entrer deux personnages dont l'attitude seule eut suffi à le mettre sur ses gardes. Mais lorsqu'il reconnut dans l'un des deux visiteurs le chauffeur argentin qui pilotait la Dodge la première fois qu'il s'était rendu au siège de l'organisation, ses derniers doutes se dissipèrent.

— Bonjour, señor Lortiz, fit le plus âgé des deux hommes, un méta. J'espère que vous êtes en pleine forme maintenant ?

— Qui êtes-vous ? demanda Gauvin, et que me voulez-vous ?

— Notre nom n'a aucune importance, señor. Sachez seulement que nous avons reçu l'ordre de vous conduire en un lieu où vous êtes attendu.

— Par qui ?

— Par des messieurs qui trouveraient mauvais que vous jouiez la fille de l'air !

— Et si je refuse de vous suivre.

Les pupilles de l'inconnu se rétrécirent ; son sourire se figea et un éclat menaçant traversa son regard.

— Je ne vous le conseille pas, murmura-t-il d'une voix affilante. Dans votre intérêt, c'est bien la dernière chose à faire.

Il avait serré le poing dans la poche de son veston d'une manière significative. Gauvin se rendit compte qu'il était armé et qu'il n'hésiterait pas, s'il y était contraint, à faire usage de son pistolet, même ici, en plein hôpital.

Le jeune Français baissa la tête pour montrer qu'il avait parfaitement compris et acheva de s'habiller. Brown-Sequa, décidément, était très habile !... En expédiant sa victime à l'hôpital pour le faire plus sûrement cueillir ensuite par ses agents, il évitait tout à la fois de se compromettre aux yeux de la police et de révéler sa qualité de Numéro un à ses propres hommes. Du beau travail !...

— Où m'emmenez-vous ? demanda-t-il encore.

— Nous n'avons pas le droit de vous le dire, répondit le méta. Dépêchez-vous, señor, notre temps est compté !...

Serge se redressa et boutonna soigneusement son veston.

— Je suis prêt, messieurs, dit-il d'une voix très calme. Passez devant !

On se l'arrache



LE COCO-NUTS VICTORIA

Un régal sans égal !...

LES TIMBRES TINTIN SE TROUVENT SUR LES PRODUITS
VICTORIA • PILSBERG • PALMAFINA • MATERNE
GRIMARD • BORSA • PROSMANS • HORTON • PANASKI & FRANCO • SUISSE • JUCY & WHIP • NOSTA
TOSELLI

CADEAUX DU TIMBRE TINTIN

	Points
GEOGRAPHIE DE BELGIQUE. — Cette nouvelle collection vous présente en magnifiques photos-couleurs : le sol, les cours d'eau, les paysages, l'agriculture et les industries de notre pays. Disponibles : neuf séries de 10 chromos chacune. Par série	50
DECALCOMANIE TINTIN :	
Carnet 1. LE TRESOR DE RACKAM LE ROUGE	
2. LE CRABE AUX PINCES D'OR	
3. TINTIN EN AMERIQUE	
4. L'ILE NOIRE	
5. LE TEMPLE DU SOLEIL	Par carnet 50
PAPIER A LETTRES TINTIN :	
Pochette de 10 enveloppes et feuilles décorées d'un écusson TINTIN	Par pochette 100
CHROMOS TINTIN DE LA COLLECTION VOIR ET SAVOIR :	
AVIATION (Origines à 1914) — Toute l'histoire des « Pionniers » de l'air 10 séries de 6 magnifiques chromos, grand format	
AVIATION (Guerre 1939-1945) — Les avions alliés et leurs adversaires les plus célèbres 10 séries de 6 magnifiques chromos, grand format	
AUTOMOBILE (Origines à 1900) — Dîlégences à vapeur premiers moteurs à explosion. L'histoire de la naissance de l'auto 10 séries de 6 magnifiques chromos, grand format	
MARINE (Origines à 1700) — L'histoire de la navigation depuis le plus primitif radeau jusqu'aux voiliers du XVII ^e siècle 8 séries disponibles. Deux autres en préparation	Par série 100
LES CHEFS-D'OEUVRE DE LA PEINTURE :	
Farde 1 (17 ^e siècle, série 1) Peintres flamands	
Farde 2 (17 ^e siècle, série 2) Peintres hollandais	
Farde 3 (19 ^e siècle, série 1) Peintres belges	
Farde 4 (Primative, série 1) Peintres flamands	
Farde 5 (18 ^e siècle, série 1) Peintres français	
Farde 6 (19 ^e siècle, série 2) Peintres français	
Farde 7 (19 ^e siècle, série 3) Impressionistes	
Farde 8 (18 ^e siècle, série 1) Peintres italiens	Par série 200
LE PORTEFEUILLE TINTIN	200
LE PORTE-MONNAIE TINTIN	200
LE PUZZLE TINTIN SUR CARTON	200
LE PUZZLE TINTIN SUR BOIS	500

NOS ALBUMS

Grâce aux albums du TIMBRE TINTIN tu pourras classer images et chromos et en connaître l'histoire passionnante.

Le prix de ces ouvrages, luxueusement cartonnés, est de
« L'AVIATION » (Origines) 50 Fr « L'AUTOMOBILE » (Origines) 50 Fr
« L'AVIATION » (Guerre) 50 Fr « La MARINE » 40 Fr. au luxe 50 Fr

Tu pourras obtenir ces albums soit au Magasin TINTIN, 24, rue du Lombard ou par poste contre virement de la somme indiquée au CCP N° 1906 15 de TINTIN BRUXELLES.

LA SEMAINE PROCHAINE :

DESTINATION INCONNUE

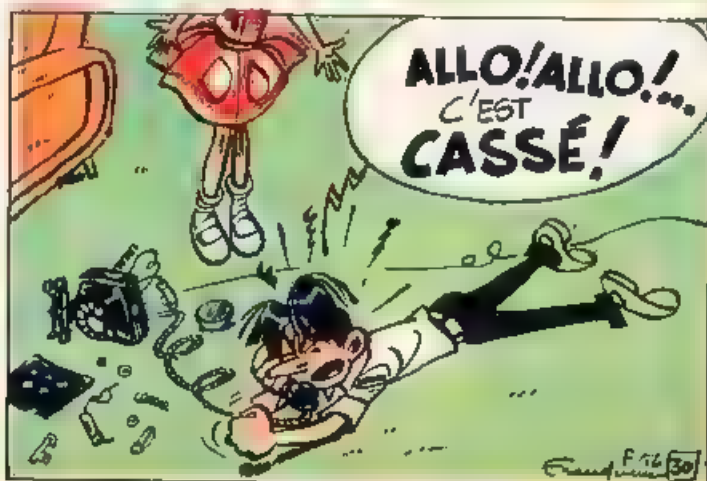
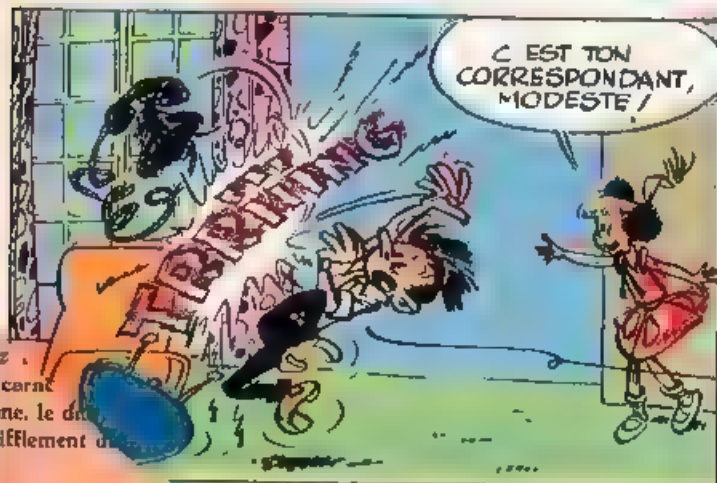
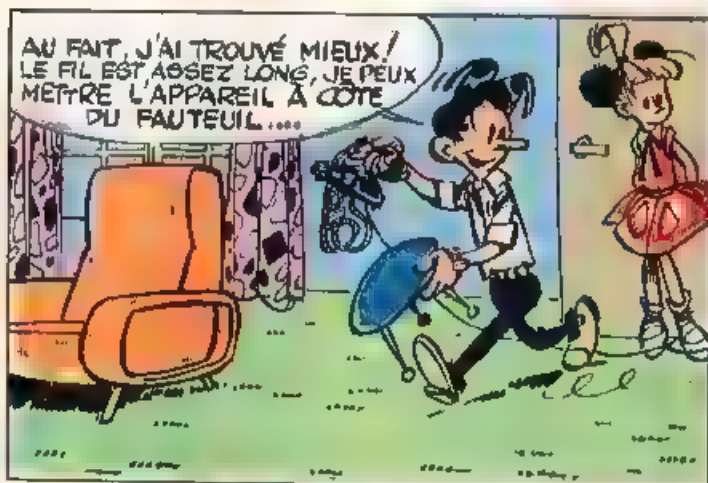
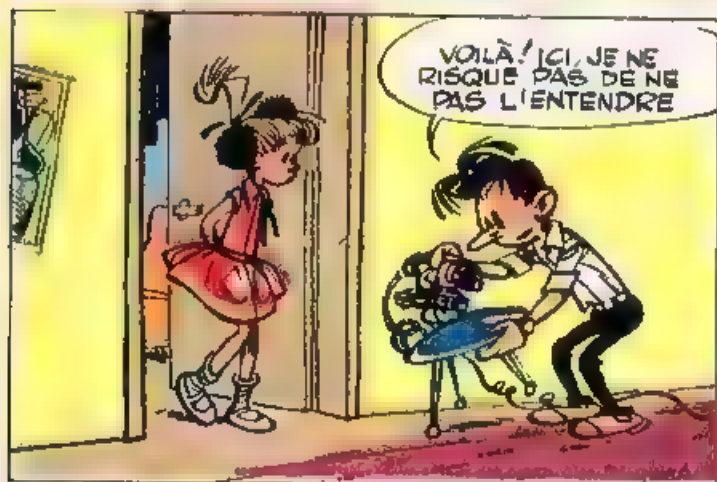
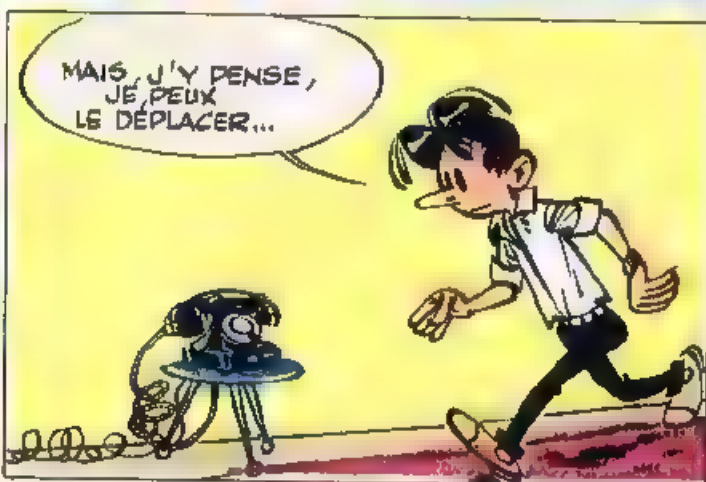
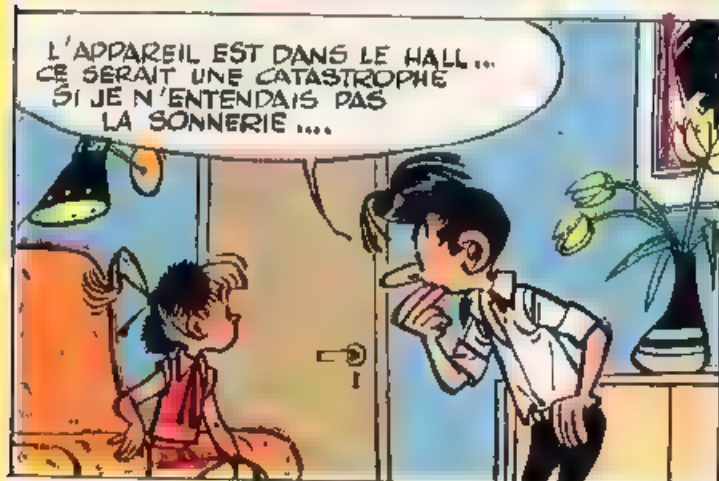
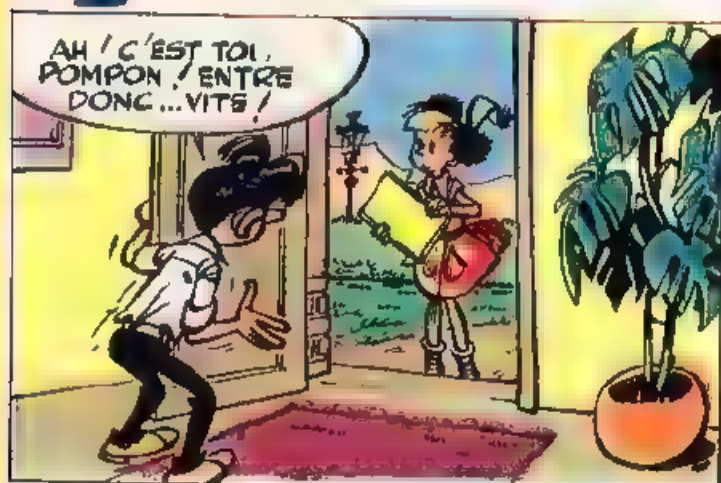
ENVOIE TES TIMBRES A TINTIN. SERVICE T., 24, rue du Lombard, Bruxelles ou échange-les dans n'importe quel Grand Magasin de « L'INNOVATION »



Modeste et Pompon



PAR Franquin



LES PYGMÉES

1 LES petits hommes de la forêt ont été, dit-on les premiers habitants du continent noir. Aujourd'hui, leurs survivants habitent le Congo Belge et l'Afrique Equatoriale Française.

Il y a les Abatwa de l'Ituri, les Mambuti qui se terrent dans la Forêt Epulu et il y a aussi les Babinga de l'Afrique Française.

Combien sont-ils? On l'ignore, car beaucoup de tribus sont insaisissables. Mais ils doivent être peu nombreux, et ne se déplacent que par groupes de cinquante à cent personnes. Les Pygmées sont très méfiants et se laissent difficilement approcher.

Tout d'abord, précisons leur taille : 1 m 30 à 1 m 50. Certaines femmes mesurent 1 m 20. En dépit de leur stature, les pygmées sont de véritables athlètes aux pectoraux puissants et aux épaules larges. Les jambes sont bien musclées, mais courtes. La peau est bronzée, mais moins sombre et moins bleutée que celle des Noirs de taille normale.



2

LES Pygmées sont des nomades et surtout de grands chasseurs. Leur vie en dépend. Aux produits de la chasse, les femmes ajoutent du manioc, des fruits et aussi, de grosses larves blanches et des chenilles grillées. Tous ces mets sont servis sur une large feuille d'arbre. Les femmes pygmées ont résolu le problème de la vaisselle.

Quant au logement, il ne cause pas plus de souci. Une tribu pygmée en déplacement a tôt fait de se mettre sous toit. Des tiges de bois flexible, des lianes et des feuilles suffisent. Les tiges sont disposées en cercle, leur extrémité rabattue vers le centre, puis les lianes entrelacent les tiges. Ces dernières sont incisées par endroits et les aspérités ainsi formées servent à accrocher les feuilles. Exactement comme des ardoises. La hutte prête, l'homme apporte le lit. C'est une écorce d'arbre qui vient d'être arrachée à un arbre voisin. Quelques peaux jetées sur cette couchette végétale la rendront douillette. Le tout est terminé en deux heures!...

Un toit, c'est bien, mais l'estomac réclame autre chose. Pour le satisfaire, les Pygmées se chargent de leurs filets de chasse et, armés de leurs sagaies, s'engagent dans la forêt. A un endroit choisi, ils tendent leurs filets à larges mailles. Pour les grandes battues, ils cernent ainsi des étendues couvrant plusieurs hectares. Tout ce travail s'accomplit dans le plus grand silence. Ensuite, non moins silencieusement, un groupe d'hommes pénètre à l'intérieur de cette nasse géante. Brusquement ces Pygmées se mettent à courir en poussant des cris effrayants. En entendant ces hurlements les animaux, qui se sont laissés encercler dans les filets, s'affolent, foncent droit devant eux... et s'empêtrant dans les mailles. Les chasseurs restés à l'extérieur du piège ont alors la partie belle. Il s'agit ici d'une chasse simple.

3

CEPENDANT, il est des bêtes plus dangereuses, l'éléphant notamment, et le solitaire en particulier. Ces pachydermes refoulés de la harde deviennent féroces et il n'est pas bon qu'un village se trouve sur son passage! Les Pygmées n'hésitent pas, pourtant, à l'attaquer. Pour ce faire, ils se glissent sans bruit sous le ventre de l'animal et l'assailent à coup de sagaies. S'en prendre à cette masse montée sur quatre marteaux pilons demande un certain courage. Pour abattre le géant, d'autres nains sont plus astucieux. Ayant relevé la piste habituelle d'un éléphant, ils choisissent un énorme tronc d'arbre pesant de 1.000 à 1.200 kilogs. Ils l'abattent, l'ébranchent et le taillent en pointe. Les ingénieux petits Noirs suspendent ensuite ce pieu géant au-dessus de la piste. Un habile système de lianes, actionné par l'éléphant lui-même, libère cette épée de Damocles qui tombe sur la colonne vertébrale de la bête et la tue net.

Lorsque la chasse a été bonne, les petits Nemrod se détendent en fumant dans leurs longues pipes qui atteignent souvent deux mètres de longueur. Les danses viennent ensuite, suivies du repos. Au lever du soleil, la vie recommence. Le tailleur que vous voyez au bas de cette page reprend son marteau en défense d'éléphant et assouplit la peau de bête qui sert de pagnes aux Pygmées; les femmes vont à la cueillette de champignons et les chasseurs vont à la découverte des pistes fraîches.

Ainsi vit ce petit peuple pacifique, car jamais les Pygmées ne se battent entre eux ni avec d'autres Noirs. Vivant en pleine nature, recevant d'elle son nécessaire, le Pygmée ne demande rien de plus, n'envie rien. Nos lampes électriques, nos briquets et nos allumettes les amusent, mais ne suscitent pas leur convoitise. Ils leur préfèrent la braise que l'on retire du feu lorsque a tribu abandonne le village sylvestre. Cette braise, la femme la portera et la maintiendra au rouge, jusqu'à la prochaine halte, en soufflant dessus. Le feu sacré, le feu aussi précieux à l'homme que la nourriture, comme aux premiers âges de l'humanité!



L'ÉPONGE

Il attrapa le robinet en forme de roue et essaya de l'ouvrir. N'ayant jamais servi, il résistait obstinément à l'effort tenace du jeune garçon.

— Tonnerre ! jura-t-il. Etre si près du but ! Des larmes de souffrances et de désespoir lui coulèrent sur les joues.

Epuisé, il piqua du nez sur le rouleau de toile. Il était à bout ! Mais des cris perçants arrivaient jusqu'à lui.

— Michel ! Michel ! Malheureux ! Réponds !

Une lueur traversa l'esprit du jeune garçon.

— Monsieur Ramont ! Il essaie de descendre l'escalier ! Il est fou !

Une flamme lui grilla la cheville, le tirant brutalement de sa torpeur.

— Essayons encore !... Il s'agrippa à la roue et essaya de la faire tourner.

Enfin, elle céda ! Fébrilement il la fit pivoter. Le tuyau gonfla, se tortillait comme un serpent gigantesque et un jet violent échaoussa les murs. Avec peine, tant la pression était forte, Michel saisit la lance, frémissante et la dirigea devant lui contre le rideau de flammes.

Une fumée âcre répondit à son attaque. Audacieusement il y plongea et déboucha soudain au pied de l'escalier. Il aperçut la silhouette toulante de monsieur Ramont sur le palier. Relevant la lance, Michel balaya tout d'une gerbe d'eau. Le professeur dut s'agripper à la rampe pour ne pas tomber.

— Allez-y ! cria le jeune garçon.

La voix de monsieur Ramont domina le vacarme.

— Donnez-vous la main, les

enfants ! N'ayez pas peur, Michel vous arrosera avec sa lance ! Allez-y !

Michel, à travers le rideau opaque, vit monsieur Ramont qui commençait à descendre l'escalier. Il braqua sa lance. Le professeur lâcha alors la horde d'enfants affolés qui passèrent sous le jet en criant. Ils coururent devant Michel puis se ruèrent vers la sortie. Bientôt il ne resta plus que monsieur Ramont.

— A votre tour ! s'écria Michel.

— Non, mon petit, hurla le professeur en se jetant vers lui. Michel voulut protester. Un morceau de la rampe de l'étage supérieur se détacha et tomba à deux mètres de lui. Il perdit connaissance.

★

Quand il revint à lui, des visages anxieux se penchaient sur lui. Il ressentait une douleur cuisante à la jambe et il lui semblait que toute sa vie il respirerait de la fumée.

— Monsieur Ramont ? demanda-t-il à travers des lèvres gonflées.

— Je suis là ! répondit une voix heureuse.

Michel retomba sur l'oreiller, ferma les yeux, tandis que deux grosses larmes roulaient sur ses joues. Puis soudain, un sourire irrésistible détendit ses lèvres.

— Monsieur, souffla-t-il, l'éponge... vous savez, l'éponge ? Eh bien, elle était dans ma poche ! Elle m'a bien servi pour passer à travers la fumée.

— Sacré Michel ! dit monsieur Ramont d'une voix étranglée.

Lémouon l'empêcha d'en dire davantage !

FIN

TINTIN-

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE LE TRAIT FINAL

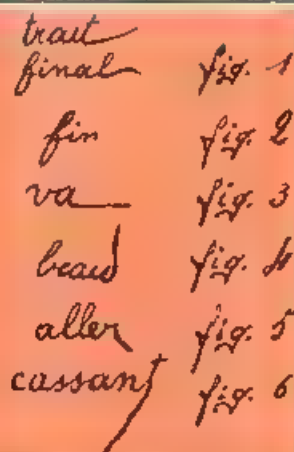
Le trait final est la flèche qui indique ton but, ton intention. Il est pointé comme le canon d'un fusil, vers le côté de l'horizon qui t'intéresse (fig 1). Celui qui oublie son trait final dans sa plume, manque de vie, parce qu'il évite de s'engager.

Il est tellement réservé, qu'il devient pusillanime. Pour vivre tu dois t'engager, car à quoi bon cent bonnes idées si tu ne les réalises pas. La chance ne favorise que les audacieux (fig 2).

Alors donc de l'avant et suivons les flèches.

Elles sont aussi variées dans les écritures que sur la rose des vents. Pour commencer par le plus simple, choisissons le trait final pointé vers la droite. Il appartient au monsieur qui a pris pour devise : sitôt dit, sitôt fait (fig 3).

Une ligne montante est oblique est entraînante, animatrice.



Celle qui monte droit au ciel comme un lys, vient d'une âme idéaliste, éduquée ; elle annonce l'élevation de l'esprit (fig 4).

Si elle est reculée en oblique à gauche, c'est, un indice de rébellion : le personnage se rebelle et devient rétif comme un cheval trop bridé.

La petite fin de lettre qui glisse en biais vers le bas, c'est le signe du laisser aller, son propriétaire cède à ses penchants, il suit la pente fatale. Mais la fig 5 est plus désolante encore : la faiblesse se prolonge et devient cynique.

Une finale enfoncée verticalement comme un pieux annonce un personnage viril qui agit pour être efficace, pour produire. Mais si son extrémité pointe vers la gauche, tu as affaire à quelqu'un de cassant.

NOUVELLES E

● Savez-vous que c'est en juillet 1951 que la régie Bnault a lancé l'étude de son nouveau modèle, la Dynaphine, dont nous vous avons déjà parlé ? Près de cinq ans ont donc été nécessaires pour concevoir, mettre au point cette voiture. Cinq ans et des milliards de francs, car il fallu pour elle construire une usine ultra-moderne.

● Le réseau Air France est actuellement le plus long du monde avec 284 384 kilomètres de routes aériennes. En une année, 1.837.200 passagers ont pris place bord des avions de cet

CAPITAINE COURAGEUX IL NAGE SEPT HEURES

C'EST une preuve d'endurance et de courage surhumains qu'a donnée dernièrement le capitaine norvégien Roa Hansen, commandant du baleinier britannique « Setter-IX ». Le baleinier avait quitté Dakar depuis deux jours quand l'équipage s'aperçut soudain que son capitaine avait disparu.

Le « Setter-IX » rebroussa chemin et, sur 50 kilomètres, refit le chemin qu'il venait de parcourir. C'était en pleine nuit et les projecteurs louillaient en vain la mer. Le « Setter-IX » fit à nouveau demi-tour et repartit vers le sud. Quarante kilomètres plus loin, un projecteur révéla un morceau de toile : il s'agissait de Hansen qui n'avait pour tout vêtement que sa chemise et son pantalon.

Le capitaine courageux nageait depuis sept heures ! Mais il refusa la corde que ses hommes lui lançaient et regagna son bord seul, sans l'aide de personne !



UNE PETITE MERVEILLE



HAUTEUR 13 CM

Grossissant 150 fois, ce microscope en métal précis et d'une netteté parfaite, vous fera découvrir le monde de l'infiniment petit. Cet appareil scientifique vous instruira en vous amusant, indispensable aux étudiants, écoliers et à ceux qui s'intéressent à tout ce qui échappe à l'œil nu. Contre remb. de 195 F. + 6.50 de frais postaux ou contre versement de 195 F. à notre C.C.P. 447.83.

Pour les commandes par correspondance, WONDER dépt T.K. square de la Frégate, 3, Buisson-Bruxelles. Pour la vente directe 277 rue du Noyer, Bruxelles 4.

EN CAS DE NON SATISFACTION, REPRISE ENDEANS LES CINQ JOURS.

CORBEAUX CONTRE CORBEAUX

DES savants français ont annoncé à l'Académie des Sciences qu'ils avaient mis au point un excellent moyen d'écartier les corbeaux des cultures. En diffusant en pleine campagne les cris de détresse d'une bande de corbeaux, enregistrés par magnétophone et amplifiés par des haut-parleurs portant à un kilomètre, ils ont fait fuir tous les freux, cornettes et choucas de la région où ils opéraient.

Les expériences, toutes aussi concluantes ont été faites à Davron (S.-et-O.) et à Grignon pendant l'année 1954. Et chaque fois les corbeaux se sont envolés, effrayés, sans même découvrir qu'on les faisait « parler » ! En revanche, les cris diffusés par les haut-parleurs n'ont absolument pas troublé les autres oiseaux : ramiers, fauvettes, mésanges. Cela prouve peut-être que les corbeaux sont les seuls à ne pas avoir la conscience tranquille...

MONDIAL

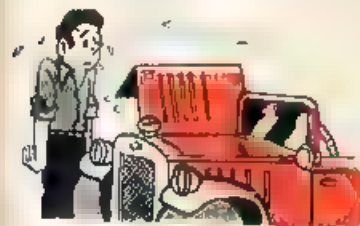
TROIS MOTS...

Compagnie qui ont couvert
au total 2.351.069.425 kilo-
mètres!

Savez-vous que cinq fa-
milles (15 personnes en
tout) vivent à l'ombre de la
Liberté? Il s'agit du per-
sonnel chargé d'entretenir
la fameuse statue du port
de New York, qui représen-
te la Liberté éclairant le
monde.

On a pu lire dernière-
ment, dans « Le Journal de
la Corse », un article faisant
éloge de Mme X., « mère
de 13 enfants et qui en a
levé 10 dans le droit che-
min ». Le sort des trois au-
tres nous laisse rêver!

VIVE LA MÉCANIQUE!



AUX U.S.A. vient d'être présen-
té un jouet nouveau: une
camionnette dont le moteur V8
en plastique transparent com-
porte 84 pièces, et de couleurs
variées. Ce moteur est démonta-
ble, de sorte que son heureux
propriétaire peut, tout en jouant,
perfectionner ses connaissances
en mécanique.

ADJUGE!



EN Irlande, un commissaire-
prieur qui adjugeait un ob-
jet selon la forme rituelle une
fois... deux fois... disparut à la
troisième fois à travers le plan-
cher qui s'était effondré.

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

ÊTES-VOUS MANIAQUE?

10 OUI: Vous me faites peur,
mon ami, en témoignant déjà
de tant de manies. Il n'y a pas
à dire, vous les collectionnez! Si
cela peut faire votre bonheur,
moi, je veux bien, mais j'ai l'idée
que votre entourage doit s'en
trouver parfois irrité. Que fer-
rez-vous donc à 80 ans, si vous
êtes affligé à ce point d'un tra-
vers agaçant entre tous? Voi-
lez-vous essayer de faire un ef-
fort? Je ne voudrais pas vous
occasionner d'attaque d'apo-
plexie en venant déranger vos
trésors, mais j'avoue en mourir
d'envie.

7 A 9 OUI: Vous avez déjà
beaucoup trop de manies pour
ne pas mentir, vous aussi, l'épi-
thète peu flatteuse de maniaque.
Êtes-vous en légère régression?
Je le souhaite et vous mettrai à
l'épreuve d'ici quelques années.
4 A 6 OUI: Tout n'est pas per-
du: vous allez employer toute
votre volonté pour vous défaire
une à une de quelques manies,
n'est-ce pas? Ne les remplacez
pas par d'autres, par exemple.

1 A 3 OUI: Vous faites preuve
de si peu de manies — bien in-
nocentes, je suppose? — que
j'aurais mauvaise grâce à vous
les reprocher, tant qu'elles n'en-
nuient personne. Rares, d'ail-
leurs, sont ceux qui n'en ont pas
une ou deux.

ZERO OUI: Bravo! Ne chan-
gez surtout pas! Mais que votre
absence de manies ne vous in-
cite pas à contrarier celles de
votre entourage. À quoi bon?
Songez qu'à sa place, vous se-
riez fâché si l'on se mêlait de
vos petites affaires.

MOTS CROISÉS

Horizontalement: I. Egoïnes.
II. Montagneuses. — II. Circu-
lence. — Verticalement: 1. MC
— 2. OI — 3. NR — 4. Ete —
5. Gao. — 6. Ogn. — 7. Inf —
8. Née. — 9. Eur. — 10. SSE.
11. En — 12. SC.

REBUS

On parle toujours mal, quand
on n'a rien à dire (On - Paris -
L'œufs - Thoux - Jours - Mail -
Camp - Thon - Na - Riz - Un
- A - Dix - Re).

CHARADE

Cadel (K - D); Farceur (Phare
Sœur); Hélène (L - N) Ra-
phaëlle (Rat - Fa - L).

EVA A BON ŒIL

Ni l'obscurité, ni la distance ne
constituent des obstacles au
nouvel appareil photographique
présenté dernièrement à Boston.
Cette caméra que l'on surnomme
Eva (d'après son nom scientifique
« évaporographe ») peut, par
une nuit sans lune, photographier
un homme (en couleurs) à une
distance de 200 mètres, et une
maison dans les mêmes condi-
tions, à un kilomètre et demi!

Pourquoi marcher?

QUICKLY

NSU

EST SI BON MARCHE!



Le cyclo-moteur QUICKLY
est indispensable aux jeu-
nes de plus de 16 ans dont
l'école ou le lieu de travail
se situe loin de chez eux.



VOICI UN CADEAU

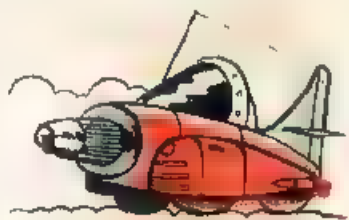
Pour les lecteurs du
JOURNAL TINTIN

Tout acheteur d'un QUICKLY NSU
recevra un compteur kilométrique encastré.
Pour tous renseignements, renvoyez ce bon
175, BULEV. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES.

BON
A/AX

AUTO A REACTION?

LA firme italienne Fiat expé-
rimente actuellement une voi-
ture à réaction de petites dimen-
sions, inventée par le comman-
dant Bernardi, l'as de l'aviation
italienne. Celui-ci a adopté une
solution tout à fait révolution-
naire: son réacteur qui se pèse
que 15 kilos, est, en effet, sans
turbine et utilise les gaz pro-
duits par un moteur à explosion.
La vitesse atteinte serait de 160
kilomètres-heure.



DERNIER CRI!



UN couturier new-yorkais qui
soit dit en passant, ne craint
pas le ridicule, vient de créer
une « collection pour chiens ».
Des modèles de haute couture
destinés à la gent canine ont été
présentés au public. Gageons que
les toutous qui assistaient au
défilé auront été séduits par l'élé-
gant manteau d'après-midi en
feutre et la ravissante tenue de
soirée en velours rouge bordé de
vison, deux toilettes fort remar-
quées!

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard
24, rue du Lombard, Bruxelles C.C.P. 190816 — 11^e année
— Editeur-Directeur: Raymond Leblanc 9, avenue Maurice Gérard Bru-
xelles — Rédacteur en chef: André-D. Fervez — Impression hélio-
Les Imprimeries C. Van Cortenberg, 290-292, avenue Van Volxem
Forest-Bruxelles — Régle publicitaire: PUBLI ART
Etranger et Congo belge: 10 F. — Canada 10 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo: Tintin CONGO - B. P. 440 Léopoldville (C.B.)
France: DAKGA, D. S. A. 80, L'Assée d'Anin P.rie 1A
Suisse: INTERPRESS S. A. 1, rue Beau Séjour Lausanne
Hollande: G. H. RAAT Singel 353 Dordrecht
Canada: 5090, avenue Papineau Montréal 34 (Qué.)
Italie: PERIODICI VALLARDI, Viale Montello 10, Milan

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger	Canada
3 mois	95.- F	105.- F	\$ 2.00
6 mois	180.- F	205.- F	\$ 4.00
1 an	350.- F	400.- F	\$ 7.00

Tirage contrôlé par l'OTAD

OFAD



L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR P. JACOBS

Le prince Icare, Blake et Mortimer, partis pour une expédition mystérieuse, ont été attaqués. Leur char est détruit

L'étrange pluie de feu ayant cessé, Icare et ses compagnons, sortis de leur abri, se concertent...

Nous ne sommes plus que trois maintenant! Mais grâce à la précaution que j'ai prise de couper la V, notre ennemi inconnu qui ne pu nous suivre que par radar, doit être persuadé qu'il nous a écartés en même temps que le char. Je propose donc de nous cacher ici et d'attendre...

...qu'il vienne sur place...

...et ainsi, nous saurons à qui nous avons affaire!



Cependant, au palais, la nouvelle de la disparition du prince a suscité une extraordinaire émotion...

Qui, il paraît que le porte d'Omégar, ayant entendu de lamentables gémissements, a envoyé une patrouille sur place. Celle-ci a trouvé le terrain dévasté mais n'a pu découvrir aucune trace du prince et de ses compagnons.

Etrange! ...Il est certain que la mort du prince pourrait avoir de graves conséquences pour l'avenir de l'empire. Il était l'héritier du Basileus et...

Je comprends! A ce propos, sais-tu que le Basileus a appelé Magon?



En effet, le chef de l'état a convoqué le Phylasantarque.

Il faut que tu ailles là-bas faire personnellement une enquête. Icare avait une mission précise et... très secrète!

Secrète? Mais je croyais qu'il s'agissait d'une partie de chasse dans...



C'était le prétexte officiel. En réalité, mon neveu avait découvert une menace très grave contre la sécurité de l'empire. Mais, n'ayant que des présomptions, il n'avait rien voulu révéler avant de pouvoir fournir au Grand Conseil une preuve formelle à l'appui de ce qu'il appréhendait... Tout ce que je sais, c'est qu'il comptait explorer la zone frontalière au-delà de la "Grande Porte". Alors, va et fait diligence! Que tout ceci reste secret...

Compte sur moi, Basileus!

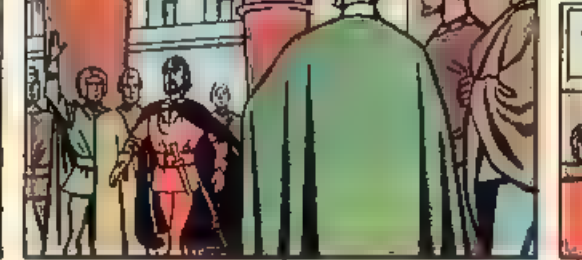


Bien qu'il s'efforce de rester impassible, Magon, en sortant, ne peut dissimuler ses sentiments.

Vois son air triomphant!

Quoi d'étonnant! La mort d'Icare le rapprocherait singulièrement du trône!

Pas si haut! C'est imprudent!



Passant devant Théodor, Magon lui glisse rapidement...

Alerte nos amis... A la troisième heure, où tu sais...

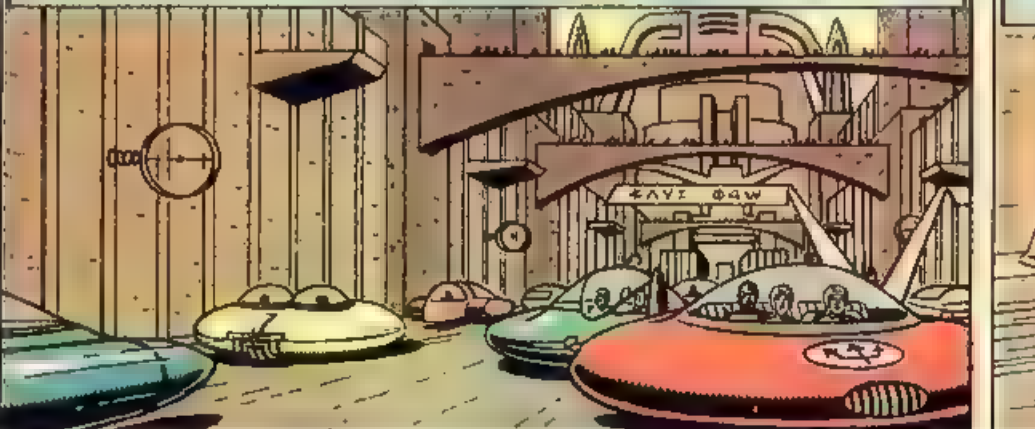
Bien, maître!



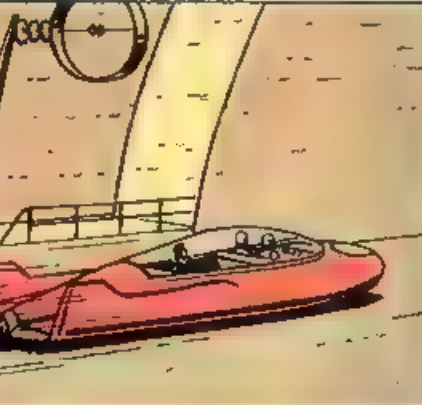
A l'heure dite, le Contarkos quitte discrètement le palais et s'enquoffre dans une voiture...



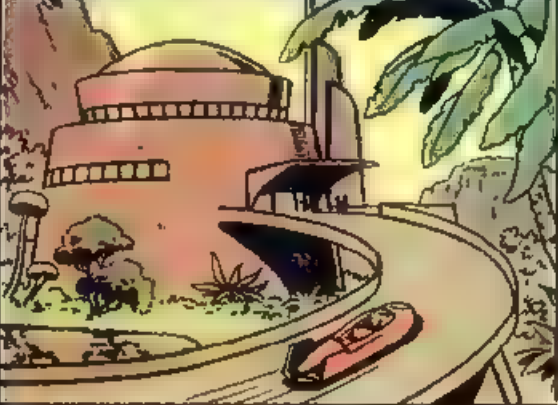
...qui démarre aussitôt. Filant rapidement à travers l'incroyable labyrinthe des voies qui sillonnent Poséidopole...



...elle glisse bientôt dans le tunnel qui conduit au quartier résidentiel, réservé aux hauts fonctionnaires de l'état...



...et vient finalement stopper devant le portail d'une riche demeure adossée au milieu d'un admirable jardin artificiel.



Quelques instants plus tard, Magon fait son entrée dans une vaste pièce où se trouvent réunis une douzaine de personnages.



Tout de suite entouré, il déclare, exultant:

J'apporte de grandes nouvelles! Saigneurs, l'heure est venue de passer à l'action!

Parle! Parle!



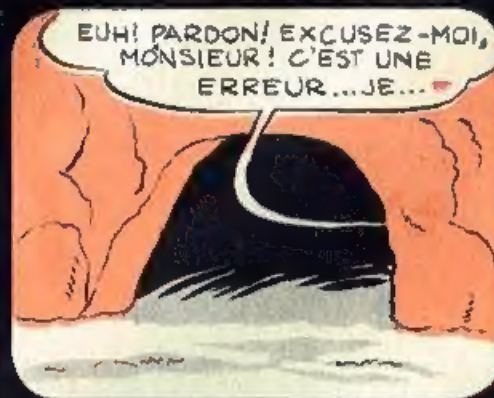
Notre
**dessin
animé**
en Tintincolor

par
D. ATTANASIO

**COLONUT et
VERMISSEAU**







En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres

